

**frères
en
marche**

N° 2 | Mai 2020

Mystique

L'esprit de Dieu souffle où il veut



Table des matières



12 Raymond Lulle, le mystique franciscain, a laissé 250 œuvres derrière lui à sa mort en 1316.



28 Pourquoi Claire d'Assise a si souvent utilisé l'image du miroir dans son approche mystique.



32 Être spirituel, même sans référence à Dieu, selon Irene Neubauer.

- 4** **Au centre – l'amour passionné de Dieu pour le monde**
Le mysticisme de la création de François d'Assise
- 8** **Nicolas de Flüe et sa mystique**
Dieu étreint l'homme
- 12** **Raymond Lulle: le gentil et les trois sages**
Vivre de riches expériences
- 16** **La mystique de Maître Eckhart aujourd'hui**
Oser l'incertitude
- 20** **Chants et tambours dans un ravissement mystique**
Les onze églises rupestres de Lalibela, en Éthiopie
- 22** **«Felsentor» – «Comment mener une vie honnête aujourd'hui?»**
Vanja Palmers, fondateur du centre zen sur le Rigi
- 26** **L'ange rend l'abstrait compréhensible**
Les messagers de Dieu comme lien entre le ciel et la terre
- 28** **La mystique du miroir de Sainte-Claire d'Assise**
Conseils utiles pour la vie
- 30** **La vie quotidienne comme lieu d'expériences mystiques**
Entretien avec le théologien Johannes Schleicher
- 32** **Une spiritualité sans Dieu: est-ce bien raisonnable?**
Sur le franchissement des frontières

Kaléidoscope

- 36** **Antoine de Lisbonne et de Padoue**
Un saint très vénéré dans sa ville d'origine
- 38** **Docteur Beat Richner au Cambodge**
Un héritage à son image, colossal
- 41** **Engagement social et mystique capucine**
Martino Dotta
- 45** **Caricature | Présentation | Impressum**
- 46** **Anciens couvents capucins**
Sursee: un couvent pour la ville et la paroisse

Éditorial

Chères lectrices et chers lecteurs

C'est en quelque sorte une gageure pour nous d'aborder la mystique dans ce numéro de *frères en marche*. De quoi s'agit-il en fait? Nous connaissons davantage les différentes spiritualités telles que chrétienne, franciscaine, carmélitaine, ignacienne, dominicaine ou autres.

Avec le mot spirituel, on s'y retrouve, car l'esprit nous est moins étranger que le mot mystique. Mais en fait, que signifie-t-il au juste? Cela tient du mystère, ce qui n'est pas facile à cerner, à expliquer, car cela tient surtout de l'expérience intérieure. C'est toute une mystique, dit-on parfois? On dirait peut-être «une manière de ressentir le vécu sous un autre angle de vue.» Cela tient du cœur, de l'intériorité et d'une certaine approche plus affective que rationnelle, mais ne s'opposant pas pour autant.

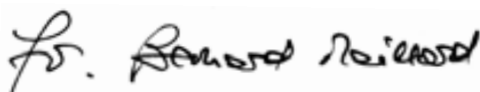
À la lecture des articles, vous vous demanderez quelle est l'originalité de la mystique. Certains parleraient de mysticisme, mot que je trouve à l'instar de tous ceux qui se terminent par «isme», quelque peu «négatif». François ou Claire d'Assise sont de grands spirituels plus connus comme tels que mystiques.

En revanche, Maître Eckhart nous est connu comme mystique dominicain, Nicolas de Flüe est aussi reconnu comme médiateur. L'expérience de Dieu se décline de multiples façons. Le langage mystique nous surprend et nous laisse dépourvus de prime abord. Il est inusuel, il tient beaucoup de l'image et de l'intériorité.

J'ai connu un homme d'État, fort engagé sur bien des plans, se réclamer de Maître Eckhart. Ayant fait le droit, il me semblait avoir ce besoin d'approcher le monde et les hommes avec un regard non-circonspect, mais nouveau. Il s'est laissé façonner en quelque sorte par une intériorité contemplative.

Laissons-nous simplement toucher par ces expériences qui nous aideront sans doute pour mieux appréhender le mystique qui est en nous et autour de nous et ainsi s'émerveiller de ce que Dieu nous étreigne de cette façon et nous donne ainsi le moyen de trouver très souvent, bien péniblement, les mots adéquats pour l'exprimer d'une manière bien à soi.

Les mystiques d'hier et d'aujourd'hui nous renvoient à l'Unique et ils emploient parfois la représentation du miroir pour nous faire comprendre ce que signifie au quotidien être à son image, uniques nous aussi. Et beaucoup de joie à cheminer avec ceux qui nous donnent le moyen de voir et percevoir l'invisible.

A handwritten signature in black ink, reading 'Fr. Bernard Maillard'.

Frère Bernard Maillard, rédacteur

Au centre – l'amour passionné de Dieu pour le monde

Une amie demanda à François d'Assise et à ses frères où se trouvait leur couvent. Leur réponse fut surprenante! Les frères la conduisirent en haut d'une colline et lui dirent: «Regarde le monde à perte de vue: c'est notre couvent». Que le monde entier soit l'endroit où ils vivent et travaillent, prient et mangent, fait du bien aux gens et leur permet de faire l'expérience de Dieu. Niklaus Kuster

La vie conventuelle est fréquemment associée à la fuite du monde, en s'isolant. Au début du monachisme, les pères du désert égyptien parlaient même d'*échapper au monde*, comme étant le chemin le plus sûr vers le ciel. François d'Assise a renoncé aux couvents. Ses frères ont combiné l'expérience de Dieu et dans la solitude et le contact humain au cœur du monde. Après des journées bien remplies dans les villes, ils se sont en effet retirés dans des forêts paisibles et les semaines

de voyage ont été suivies de plus longues périodes de rassemblement dans des ermitages, sur les flancs des montagnes qui offraient de merveilleux panoramas sur le monde.

L'amour mystique de la création

Avec son «Cantique de Frère Soleil», appelé aussi «cantique des créatures», François a composé une œuvre qui exprime en poésie tout l'amour mystique du monde. Les deuxième et troisième versets

louent Dieu pour le soleil, la lune et les étoiles, par lesquels il diffuse la lumière, l'énergie, l'alternance apaisante du jour et de la nuit, des mois et des saisons. François fait aussi largement référence au ciel, au monde de Dieu au-dessus de tout. Quatre versets louent en effet le Créateur pour les choses terrestres

Le Cantique des créatures de Saint François d'Assise est un poème d'amour mystique. Dans les pages qui suivent, une série de photos du chemin de méditation qui le met en valeur à Orb/Allemagne.





Photos: Presse-Bild-Poss



» Le monde est un miroir de la bonté de Dieu.

qui sont chantées dans les quatre éléments: l'air et l'eau, le feu et la terre. Ils rassemblent les plantes, les animaux et les humains en une grande famille.

Son premier biographe écrit: «François, en heureux vagabond, éprouvait sa joie dans les choses qui sont dans le monde. Il le voyait comme un miroir clair de la bonté de Dieu. Dans chaque œuvre d'art, il a fait l'éloge de l'artiste. Ce qu'il a trouvé dans le monde créé, il l'a

rapporté au Créateur. Il a loué les mains du Seigneur dans toutes ses œuvres, et à travers ce que son œil a vu dans la douceur des choses. Il a contemplé le Créateur en toutes choses. Toutes les bonnes choses lui criaient: «Celui qui nous a créés est le meilleur.» Sur les traces de François, il a suivi le Bien-Aimé partout. Celui qui regarde avec les yeux et le cœur fait l'expérience d'un monde qui devient transparent. François trouve la proximité du Créateur dans tous les êtres et chante l'amour de Dieu uni au vent et à l'eau, aux oiseaux et aux grillons.

La mystique de la création loue l'artiste et son œuvre

Celui qui cherche Dieu sur les chemins judéo-chrétiens trouvera ses traces par trois fois. La mystique de la création loue l'artiste dans son œuvre d'art. Les croyants en une religion du livre lisent également l'histoire de Dieu avec l'humanité. Dans l'expérience juive – ainsi que dans la religion islamique et les autres religions du monde – Dieu



a parlé à plusieurs reprises par l'intermédiaire de prophètes et de prophétesses. Les Saintes Écritures d'Israël évoquent un Dieu de l'histoire qui souhaite à Abraham sans enfant et à son peuple une vie heureuse dans la liberté. Yahvé montre de bien des façons au cours des siècles ce que signifie son nom «*Je suis là*» : Dieu est personnellement engagé pour et dans un monde plus pacifique, plus juste et plus humain.

L'amour de Dieu pour son peuple est indéfectible quels que soient ses égarements de ceux qui se réclament de lui. Le prophète Osée a recours à deux images touchantes pour expliquer la fidélité de Dieu à Israël : celle d'une mère qui n'abandonne pas son fils, même lorsqu'il quitte la maison, ou de l'amoureux qui continue à courtiser sa bien-aimée, en dépit de ses aventures avec d'autres. La mystique juive relève les chants d'amour traduisant bien la relation entre Israël et son Dieu qui sont comme « l'évangile de l'érotisme spirituel », entre l'âme et son Créateur.

S'étant adressé à Israël par sa création et par les prophètes, Yahvé

s'aventure à partager notre terre. La naissance de Dieu sur terre parle d'une immersion bien plus radicale dans le monde que ce que les Grecs et les Romains de l'Antiquité ont raconté de leurs divinités : ils sont passés de l'Olympe aux plaines du monde comme des vacanciers visitant des contrées étrangères sans se salir les mains ! Le Dieu de Jésus-Christ agit différemment et avec des motifs différents de ceux de Mars, qui déclenche des guerres, de

» **La naissance de Dieu sur terre parle d'une immersion beaucoup plus radicale...**

Vénus, qui entraîne les gens dans des aventures amoureuses, et de Jupiter, qui séduit sans complexe même les femmes, à l'instar de la belle princesse Europe, fille du roi de Tyr.

Pourquoi Dieu est-il venu parmi nous, dans un coin de l'Empire romain, dans une famille d'artisans et un territoire occupé ? Dans ses

visions, Hildegarde de Bingen voit le Créateur si fasciné par sa création qu'il est déterminé depuis le tout début à y vivre lui-même un jour. Dans le spectacle de la « Prophétessse du Rhin », Dieu peut être comparé à un architecte de génie qui regarde avec tant de bonheur une maison qu'il a construite qu'il veut personnellement y demeurer un certain temps et la partager avec de nombreux locataires. La théologie franciscaine suit l'inspiration d'Hildegarde et lui donne un caractère encore plus intime. Si Dieu entre dans le monde parce qu'il a besoin d'un gestionnaire de crise dans ce monde, Duns Scot (XIII^e siècle) perçoit Dieu venant dans la création par pur amour. Le Créateur veut regarder ses créatures les yeux dans les yeux avec son Fils et partager avec nous le pain de la vie.

Pas un ambulancier, mais un frère

Le Fils de Dieu ne vient pas dans le monde comme un ambulancier lors d'une catastrophe, mais comme un frère engagé dans une Nou-

velle Alliance: le Fils de Dieu et les êtres humains unis ensemble pour rendre notre monde plus pacifique, plus juste et plus humain. François marche dans les traces de Jésus, qui n'a pas prêché dans le désert, à l'instar de Jean-Baptiste, mais dans des villages et des villes pour relever les siens et les amener à la réconciliation. C'est un maître qui aime la fête et le silence. Son amour pour l'humanité compose avec la proximité de Dieu au cœur du monde. Sainte Claire d'Assise encourage Agnès, son amie de Prague, à se regarder chaque jour dans un miroir «mystique»: «Regardez le début du miroir à la naissance de Jésus et ce que l'amour dit de sa pauvre crèche. Regardez au milieu du miroir tout ce qu'il a fait pour nous, êtres humains, dans son amour.» François et Claire trouvent tous deux des traces de Dieu dans la création et également dans la vie profondément humaine de Jésus: ils vivent une mystique de la suite du Christ.

Ce faisant, leur vision ne s'arrête pas à la Passion, mais elle est dirigée tout aussi intimement vers la naissance de Jésus et sa vie. L'accent n'est pas mis sur la souffrance, mais bien sur l'amour passionné

➤ **J'ai confiance que la puissance spirituelle de Dieu agit en chaque être humain, même chez les non-croyants.**

de Dieu pour le monde: un amour qui recherche la proximité humaine et qui aspire à regarder les gens dans les yeux.

Que signifie de nos jours la mystique au quotidien pour un Capucin qui est souvent en route? Comme François et les premiers frères, ma prière en voyage consiste à prier régulièrement le Notre Père. Les foules de pendulaires dans une gare me font penser à la façon dont Dieu est Père de tous! Les titres des journaux portent toute leur

attention sur les réfugiés, dans lesquels je ne vois pas des gens qui vont nous causer des problèmes, mais uniquement des frères et des sœurs, des fils et des filles de Dieu qui sont en quête d'avenir. J'ai confiance en la puissance de l'Esprit de Dieu qui agit en chaque personne, aussi parmi les non-croyants. Le déplacement pour me rendre au travail, les jours de retraites spirituelles et les semaines de pèlerinage me permettent de m'immerger dans la création qui attend la révélation des fils et filles de Dieu (cf. Rm 8,19).

Photos: Presse-Bild-Press



Nicolas de Flüe et sa mystique

Dans la période de crise qui a précédé la Réforme, le mystique Nicolas de Flüe (1417–1487) est devenu un modèle pour de nombreuses personnes à la recherche de Dieu.

C'est ce que souligne le journaliste et historien Roland Gröbli, auteur d'un ouvrage sur le saint patron de la Suisse. Roland Gröbli

Grâce à d'excellentes sources historiques, nous pouvons mieux rendre compte de la vie de la Nicolas de Flüe, au Ranft. Nous sommes bien trop peu conscients de nos jours que Nicolas de Flüe, fut aussi une «idole» de la jeunesse de son temps. Johannes Trithemius (1462–1516) et Johannes Geiler von Kaysersberg (1445–1510) peuvent en effet témoigner de son rayonnement.

➤ **Dans une période de crise, Nicolas de Flüe est devenu un modèle dans la recherche de Dieu.**

Dans la période turbulente de la pré-Réforme, tous deux faisaient partie des jeunes intellectuels allemands de premier plan, vu leur engagement politique et social. Qu'est-ce que ces esprits brillants

et rebelles recherchaient auprès de lui? Ils ont finalement fait l'expérience spirituelle de Dieu dans leur rencontre avec cet homme aux multiples visions.

En Nicolas de Flüe, les gens d'alors ont surtout reconnu une preuve de cet autre monde qui nous est refusé à nous, mortels. Sa perception du divin a été affinée par ses nombreuses années d'abstinence, ses visions et sa capacité à lire dans les cœurs. Il fut un conseiller incroyablement écouté. En cette période de crise, où Rome n'offre ni soutien ni exemple, le Ranft et son ermite deviennent une référence bienvenue dans la recherche de Dieu. Les gens qui vinrent auprès de lui pour bien des raisons ont découvert un homme libéré et pacifié et ils considérèrent le Ranft comme un nouveau Paradis.

Expériences

Nous jaugeons toujours l'histoire de Nicolas de Flüe uniquement à l'aune de sa vie au Ranft. Mais nous savons qu'il a eu une première recherche de vocation personnelle à l'âge de 16 ans, mais l'histoire n'en a rien retenu de précis. À l'âge de 50 ans, il est convaincu qu'il est appelé à vivre en pèlerin. Il échoue misérablement. Errant d'un lieu saint à l'autre comme une âme en peine, après quelques jours d'égarément, effrayé et complètement désorienté, il s'en retourne dans son village. Ce qui l'a sauvé après cet échec, c'est l'amour de sa femme. Dorothee lui a en effet permis de s'installer définitivement au Ranft où il eut des visions qui l'aidèrent à percevoir Dieu dans sa vie et à en témoigner. Il répondra ainsi à l'attente de ceux qui venaient le rencontrer dans ce lieu de solitude.

La naissance du Fils dans le cœur de l'homme

«Qui a enfanté ton fils et l'a fait naître.» Maître Eckhart (1260–1328) est le mystique le plus célèbre qui a diffusé cette idée de la naissance du Fils dans le cœur de l'homme comblé de grâce. Dieu habite en l'homme, mais l'homme doit se vider et se détacher de toute chose pour que Dieu puisse se déployer en lui.

La procréation est un acte masculin, la naissance un acte féminin.

Photo: © <https://bruderklaus.com>



La chapelle primitive du Ranft a été remplacée par un nouvel édifice datant de 1701.

*En son temps, les gens ont
reconnu en Nicolas de Flüe
un témoin de cet autre
monde refusé aux mortels
dans la vie terrestre.
La statue de Saint-Nicolas
dans la chapelle
inférieure du Ranft.*

L'expérience mystique de Nicolas de Flüe ne peut être comprise que dans le langage mystique féminin. Maître Eckhart, qui prêchait souvent dans des monastères de moniales, connaissait bien la mystique béguine de son temps. L'expérience que «Dieu préfère naître spirituellement de toute vierge, c'est-à-dire de toute âme bonne, plutôt que de naître physiquement par Marie», fait partie de l'illumination universelle de Maître Eckhart.

Nicolas de Flüe comprend Dieu à partir de sa propre expérience. Mais ce chemin l'a également

➤ **«Dieu sait», c'est sa
réponse aux curieux
sur sa vie mystique.**

conduit, comme l'a déjà souligné Trithemius, à la plus haute sagesse et à la plus grande perspicacité. En 1479, il répondit à un «médecin savant» qui lui demandait ce que Dieu avait donné de mieux à l'humanité: «C'est la raison et l'âme.» Et quand il lui demanda d'où venait l'âme, Nicolas de Flüe répondit: «Du cœur paternel de Dieu.»

Quand on a demandé à Nicolas de Flüe de parler du «mystère» de sa vie, à savoir les presque 20 ans d'abstinence de nourriture et de boisson, il a répondu: «Dieu sait.» Dans cet épisode, que nous ne pouvons connaître que de sa part, il dit au monde que Dieu avait accepté

Photo: Adrian Müller





Photos: © https://bruderklaus.com

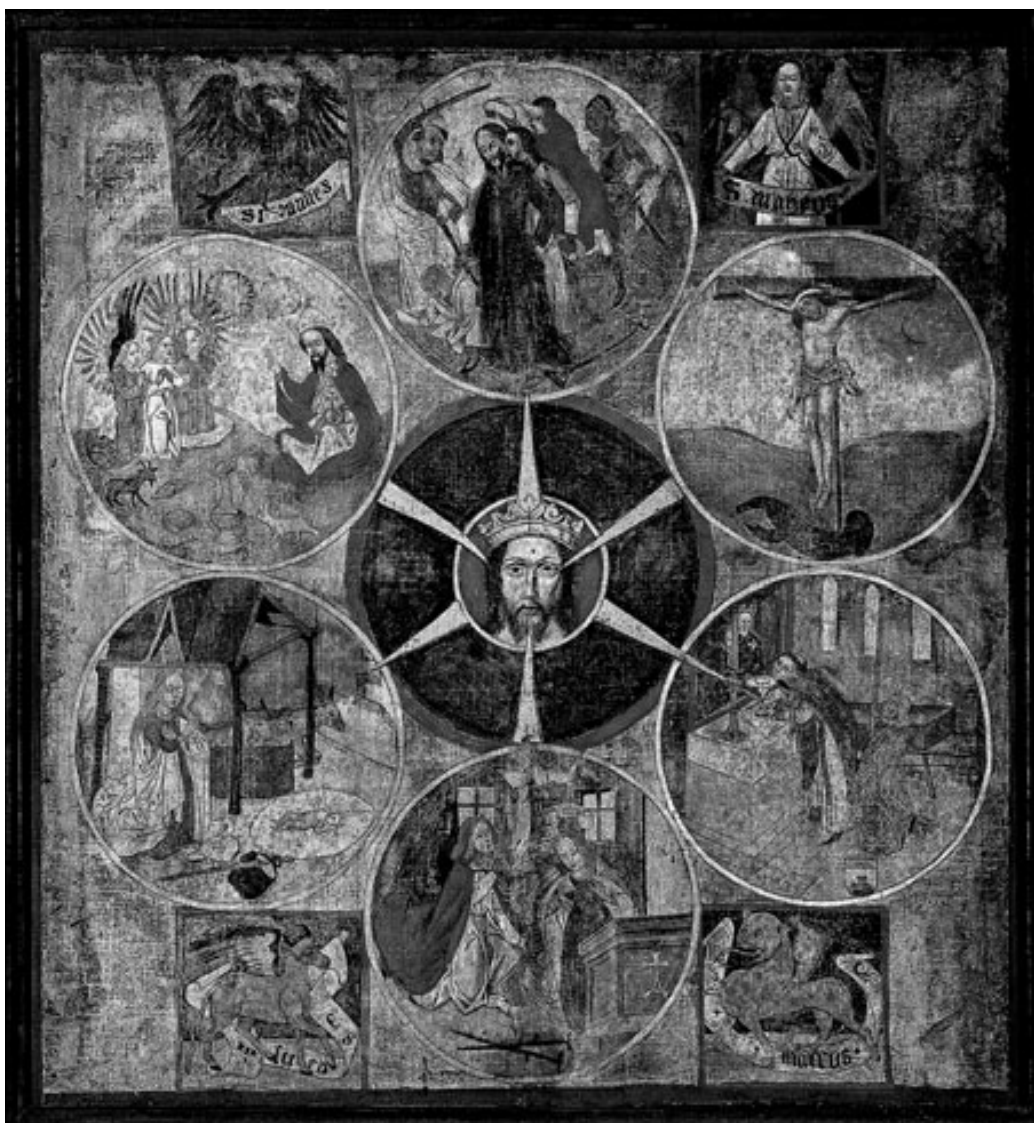
C'est dans cette chambrette construite par des amis que l'ermite du Ranft a vécu jusqu'à sa mort, le 21 mars 1487.

Premier laïc suisse canonisé

Nicolas de Flüe a été le premier laïc suisse à être canonisé, le 15 mai 1947. Il est considéré comme le protecteur du pays, lui qui fut un homme au service de sa communauté en tant que politicien dans sa commune et dans son canton.

sa souffrance et son martyre, c'est à dire le témoignage de sa vie d'ermite.

Nicolas de Flüe n'est pas le saint qui a quitté sa femme et ses enfants: il est le saint que Dieu a étreint et comblé «de tout l'amour de son cœur» dans «sa souffrance et son martyre». C'est son histoire, et ses paroles. Nous le savons parce qu'il en a parlé avec ses amis et ses confidents.



Du frère Nicolas nous retenons surtout le «tableau de la roue» qui a influencé de manière décisive son évolution spirituelle.



Photo: Adrian Müller

Les ex-voto témoignent de l'attachement des fidèles à Celui qui a exaucé leurs prières.

Le sens des visions de l'ermite du Ranft

À travers douze visions, Nicolas est entraîné toujours plus profondément dans son chemin d'intériorité vers la vocation d'ermite au Ranft. Il y passera les vingt dernières années de sa vie dans le jeûne total et un tête-à-tête avec Dieu, réalisant l'unité de tout son être avec Dieu, avec lui-même, avec les autres et avec l'univers.

Durant les deux ans de lutte intérieure avant son départ, Nicolas reçoit trois grandes visions qui seront décisives: la vision du pèlerin, celle de la fontaine et celle des remerciements de Dieu. Nicolas, dans son ermitage, est appelé à devenir un tabernacle, présence vivante de Dieu, et une fontaine de vie pour tous les pèlerins; Dieu le remercie pour son combat qui débouche sur cette vocation.

Les visions de Nicolas de Flüe, un chemin spirituel de discernement personnel. Bernard Schubiger, Éditions du Parvis, 2009.

Ce livre ouvre aussi des pistes de méditations et de relecture de sa propre vie. Il offre une interprétation et une actualisation des visions, qui permettent à chacun de suivre son propre chemin. Ainsi, plusieurs lectures sont possibles, de la connaissance historique à la retraite spirituelle, en passant par la méditation et la relecture. C'est ce qui le rend accessible et intéressant pour tout un chacun.

À la rencontre de Frère Nicolas lors du 6^e centenaire de sa naissance

En 2017, le jubilé des 600 ans de la naissance de Nicolas de Flüe a offert l'occasion de découvrir un parcours «marche et démarche» en six étapes dans la ville de Fribourg, intitulé: «Retour au Ranft. À la rencontre de Frère Nicolas». Ses auteurs sont Jean Winiger, auteur et metteur en scène ainsi que Marco Schmid, théologien, juriste et comédien amateur.

Le canton de Fribourg garde en mémoire son intervention en faveur de son entrée dans la Confédération, ouvrant ainsi un espace francophone à cette Suisse qui se cherchait et qui vivait d'alliances entre Confédérés. Une plaque sur la façade du Grand-Conseil rappelle son rôle. Son bâton de pèlerin été conservé précieusement dans une famille noble de la cité.

Du frère Nicolas nous retenons surtout le «tableau de la roue» qui a servi de tenture de carême aux organismes chrétiens pour guider les chrétiens de notre pays à mieux entrer dans la dynamique spirituelle et mystique de notre saint national qui nous donne un exemple de la solidarité qui ne connaît pas de limite.

Brochure «Chemin des visions – Compagnon de route», disponible au secrétariat du pèlerinage et dans le magasin du Ranft.

Accompagnement/visite guidée: Luzia Maria Ledergerber, lml@herzbiografie.ch, +41 (0)79 364 05 92



Photo: © Francesc Fort, Wikimediacommons, CC BY-SA 4.0

Raymond Lulle est relativement populaire en Espagne. Peinture murale de Toni Espinar sur la promenade de Bota de Muro.

Raymond Lulle: le gentil et les trois sages

Un sage vit dans un pays lointain. Il est respecté. Si la vie lui a permis de vivre de riches expériences, la vieillesse en revanche le plonge dans les soucis. Sa force décroissante et l'approche de la mort éveillent des craintes qui se transforment en désenchantement. Désabusé, il vit sans foi et sans espoir. Ainsi débute l'histoire que le mystique de Majorque, Raymond Lulle a écrit, 55 ans après le voyage de François auprès du Sultan d'Égypte.

Niklaus Kuster

L'histoire est intitulée «Le livre du gentil et des trois sages». Les quatre personnages principaux sont un vieil homme d'un pays étranger et trois sages religieux, un juif connaissant les Écritures, un chrétien savant et un musulman, ami de Dieu. Ils se font pleinement confiance et partagent leurs expériences. Ce faisant, ils doivent tous «sortir d'eux-mêmes», partir et s'aventurer sur des chemins jusqu'ici inconnus pour eux.

Une vision mystique plonge le bon vivant dans la crise existentielle

Raymond Lulle qui vit au plus profond du Moyen Âge et qui écrit cette histoire de sagesse religieuse, est lui-même en chemin à la recherche de vérité. Lorsqu'il est né en 1232, à Palma de Majorque, l'île qui avait été islamisée est à nouveau sous obédience chrétienne depuis trois ans. Par son mariage avec Blanca Picany, une parente du roi Jacob le Conquérant, Raymond devient fonctionnaire de la cour à l'âge de 25 ans. Le couple aura deux enfants. Six ans plus tard, une vision mystique le plonge dans une crise existentielle. Il quitte sa famille, se rend à pied en pèlerinage à Rocamadour et à Saint-Jacques de Compostelle. Il rachète un esclave maure et étudie avec lui la philosophie, les mathématiques, l'astronomie et la théologie. Lorsque l'esclave se pend, après neuf ans de vie commune et de partages, il se retire sur le Mont Randa et y vit son illumination.

À partir de 1274, le mystique se consacre au dialogue entre le monde chrétien et le monde islamique. Il a fondé une école franciscaine de langue arabe et de culture islamique à Majorque. Il a voyagé

auprès du Pape et du Roi de France, en Turquie et à Jérusalem. Il a acquis une expérience du dialogue islamo-chrétien en Tunisie. Quand Lulle meurt en 1316, il laisse derrière lui 250 œuvres.

Deux œuvres de Lulle montrent de façon impressionnante à quel point les religions s'enrichissent spirituellement lorsqu'elles fraternisent. Son roman *Blanquerna*, écrit à Montpellier en 1283, dépeint la vie familiale du personnage principal, dont les parents illustrent l'art et la beauté du mariage. Le fils devient moine dans un monastère qui s'épanouit à nouveau, puis évêque dans un diocèse qu'il renouvelle, et pape qui démissionne après une courageuse réforme de l'Église pour devenir ermite. Le cinquième livre décrit sa contemplation: 365 perles d'une mystique de l'amitié et il partage beaucoup avec les soufis.

Les religions s'enrichissent mutuellement sur le plan spirituel lorsqu'elles fraternisent.

Le 277^e jour, Lulle, en tant qu'ami du Bien-Aimé (pour lui c'est le Christ) et de l'amour, la puissance spirituelle de Dieu, dit: «Le Bien-Aimé et l'amour sont venus rendre visite à l'ami qui dormait. Le Bien-Aimé a appelé son ami et l'amour l'a réveillé. L'ami a suivi l'amour et l'amour a répondu à l'aimé.»

En 1275, au début de l'œuvre de Lulle comme bâtisseur de ponts entre les religions, «Le livre du gentil et des trois sages» décrit sa vision du dialogue interreligieux de manière narrative.

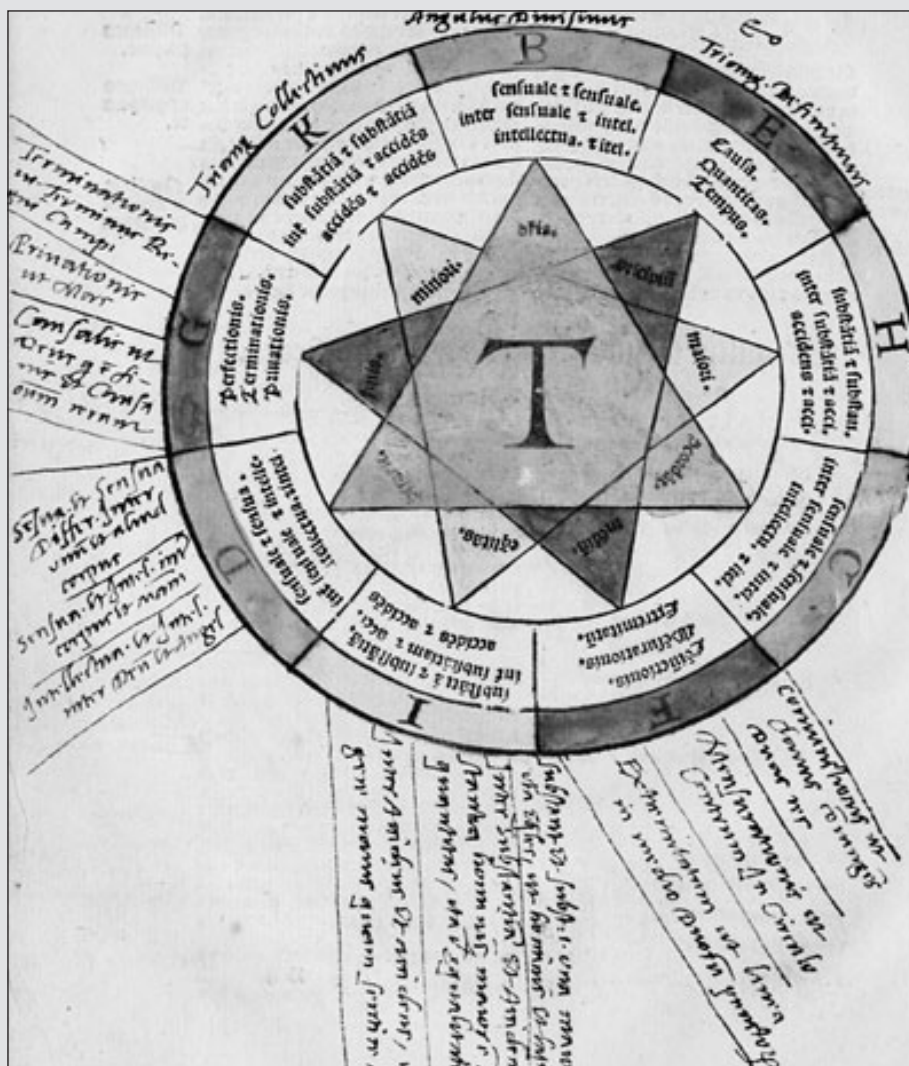
Un grand philosophe sans religion se désespère dans un pays lointain alors que la fin de sa vie

approche. Il part en quête d'espoir et rencontre de trois manières, un juif, un chrétien et un musulman. Ils lui révèlent leur foi, dont l'espérance et l'amour qui sont plus forts que la mort. Beaucoup de similitudes et de différences, d'interactions fraternelles et de rivalités se révèlent simultanément. Le cœur du gentil, ici signifiant l'étranger, est brûlant au contact des trois sages. L'amitié de Dieu s'éveille et une confiance jamais connue auparavant le comble. L'inquiétude sur la fin de vie se fond dans un amour plus fort que la mort. Dans le bonheur de la foi, l'étranger exulte de joie et veut dire aux sages laquelle des trois religions le convainc le plus profondément.

Le dénouement du livre est surprenant

Le dénouement du livre surprend. Au moment où le Gentil, à savoir l'étranger, est sur le point d'annoncer son choix, il voit au loin un compatriote qui sort de la forêt et qui semble lui aussi plongé dans une quête désespérée. Il lui fait signe et veut attendre son arrivée pour qu'il puisse lui faire découvrir le trésor intérieur qu'il a découvert. Les trois sages, cependant, se levèrent, prirent congé de façon amicale et dirent: «Si vous confessez en notre présence quelle religion vous préférez, nous perdons un excellent moyen de chercher la vérité!» Après ces mots, les trois sages retournèrent à la ville ... et décidèrent de se promener ensemble dans le monde, en louant le nom de Dieu, jusqu'à ce qu'ils soient unis dans la même foi.

Le récit de la mystique franciscaine est à bien des égards un défi et un encouragement, tant pour les



Dans son œuvre, *Ars general ultima*, terminée en 1305 et imprimée pour la première fois dans les années 1500, Raymond Lulle explicite le Grand Art par la combinaison de concepts au moyen d'une machine «logique» conçue par lui-même pour traduire ses connaissances théologiques et spirituelles.

Photo: © Wikimediacommons

dans son récit: la sagesse de Dieu ne peut pas être prise en otage par des institutions.

Les chercheurs ne trouvent pas non plus son amour dans les temples et les sanctuaires. Les témoignages de Dieu se trouvent dans le monde! Heureux sont les amis de Dieu de différentes religions quand ils se rencontrent. Lorsqu'ils partagent leurs expériences et leurs idées de manière concrètes. Quand ils reconnaissent dans un échange respectueux ce qui les unit et ce qui peut être approfondi.

Être différent – rester sur le chemin ensemble

Le récit des quatre sages de Raymond Lulle se distingue de façon subtile de la «parabole des trois anneaux» dans Nathan le sage, de Lessing, qui a également ses racines au Moyen Âge et qui est basée sur un conte juif d'Espagne et sur le recueil de romans de Boccace, le *Décameron*. Alors que la seule vraie religion doit y faire ses preuves par

non-religieux que pour les religieux. Ce n'est qu'en faisant des pas à titre individuel et ensemble qu'ils découvrent l'œuvre surprenante de Dieu. Sa sagesse aimante ne réunit pas le sage et le chercheur dans un sanctuaire, mais en plein air, près d'une source dans la forêt, libre et libératrice.

Abraham fait ses expériences les plus intenses de Dieu après avoir quitté la maison. Le peuple d'Israël apprend à connaître le lieu de l'alliance comme libérateur de l'Égypte et de ses années d'errance dans le désert. Jésus est né en chemin et touche les gens comme

prédicateur itinérant. L'Islam l'honore comme le prophète Isaïe, que Marie «a enfanté sous un palmier». Les premiers chrétiens s'appellent eux-mêmes «peuple en chemin»

La sagesse de Dieu ne peut pas être prise en otage par des institutions.

et portent leur espérance aux confins du monde. Le prophète de l'Islam est d'abord un chef de caravane et trouve son illumination sur une montagne. Raymond Lulle reflète une vérité fondamentale

*La sagesse et l'amour de Dieu
ne se trouvent pas d'abord dans
les églises et sanctuaires ou encore
dans les institutions mais dans
la création, même dans une fleur
de cactus – c'est là le message
central de ce laïc franciscain que
fut Raymond Lulle.*

Photo: Adrian Müller

ses actions probantes, la mystique franciscaine encourage les personnes de différentes religions à rester ensemble sur le chemin, à partager leurs expériences, à apprendre dans le dialogue – et à faire confiance à un amour qui, en fin de compte, rassemble tout le monde.

À cette fin, tout croyant et tout chercheur devrait prendre à cœur ce que l'actuel Pape François rappelle inlassablement: les chrétiens devraient quitter leurs «espaces intérieurs» et les univers familiers à l'Église, s'engager avec le monde et les personnes de toutes cultures, et marcher ensemble sans crainte du contact avec les étrangers. Ce dont l'Évêque de Rome souligne découle clairement de l'expérience de son propre maître: le Fils de Dieu qui s'est pleinement engagé dans le monde. Sa naissance montre déjà combien il s'expose, sans défense et avec confiance à ce monde – et lui qui est «né en route» nous prend dans ses bras, nous, les êtres humains.





Photo: Stefan Rude

Portail de l'église conventuelle des Dominicains à Erfurt (Allemagne) portant l'inscription «La lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas reçue».

Oser l'incertitude – la mystique de Maître Eckhart aujourd'hui

Depuis quelque temps, les traditions mystiques qui ont été marginalisées dans l'histoire de l'Église – comme celle de l'éminent théologien et philosophe dominicain du Moyen Âge, Maître Eckhart (1260–1328) connaissent un essor. Apparemment, ces traditions s'insèrent maintenant dans une théologie prenant en compte la situation d'incertitude dans laquelle les gens se sentent aujourd'hui. Christine Büchner*

Les mystiques, femmes et hommes ont, bien sûr, à maintes reprises, mis l'accent sur leur scepticisme quant aux images de Dieu utilisées et à des lieux de culte déterminés. Ils relèvent que l'expérience de ce qui nous entoure est beaucoup plus profonde et plus complexe que ce que nous pouvons en conclure de prime abord.

Tout ce que nous pouvons connaître est toujours la prise en compte de notre finitude dans ce sens où Maître Eckhart nous dit: «Ceci et cela». De cette expérience, le scepticisme peut devenir un principe de connaissance: contre l'hypothèse que la science, la religion ou l'autorité pourraient nous fournir une fois pour toutes des aperçus clairs et inaltérables sur lesquels nous pourrions fonder certains jugements universellement valables.

Constatations toujours de validité provisoire

Cela ne signifie pas qu'aucune conclusion et aucun jugement ne sont possibles, mais ils ne peuvent avoir qu'une validité limitée et temporaire. La théologie mystique, donc >

*Le texte est un extrait d'une conférence donnée par la professeure de théologie Christine Büchner de l'Université de Hambourg en novembre dernier lors de la conférence sur Maître Eckhart «Penser et expérimenter Dieu».



Photo: © Saikko, Wikimedia commons

Détail d'un tableau de Filippino Lippi (1427)
dans l'église Santa Maria del Carmine, à Florence,
représentant Maître Eckhart, sur la gauche.

c'est ma thèse, s'exerce donc à traiter de l'incertitude. Au lieu de la peur de la perte, elle nourrit la confiance dans la créativité des possibilités infinies de vie de Dieu. La mystique est simultanément nécessaire pour la vivacité, la pluralité et la fluidité de la foi.

Le mysticisme peut traiter de manière constructive le fait que nous ne sommes pas maîtres absolus des processus de notre vie. Cela se vérifie particulièrement dans

➤ **Les temps de crise ont toujours leurs mystiques.**

les situations de crise. À cet égard, comme le montre un regard jeté sur l'histoire, les temps de crise ont toujours leurs mystiques. En eux, l'avenir dépend de manière décisive de la capacité d'élargir sa vision, de trouver sa propre démarche, même si c'est un processus éventuellement douloureux de ne pas se lier à certains endroits, de se chercher soi-même, de chercher Dieu en se mettant en route, ouvert à tout.

Eckhart pionnier de la modernité

L'ouverture d'esprit est une caractéristique particulière de la théologie et de la mystique de Maître Eckhart, ce qui en fait un pionnier de la modernité à la fin du Moyen Âge. Sa vision découlait de sa conviction de l'unité de notre réalité dans sa profondeur, de l'implication de tout dans le tout. C'est un contre-pied aux concepts de démarcation que nous vivons tous les jours et nous rendent insatisfaits, nous conduisent à la peur et à la violence.

En même temps, c'est aussi un contre-concept à une tradition de foi uniforme. La pluralité au sein du christianisme devient de plus en

plus évidente, on redécouvre des penseurs en marge, qui pendant des siècles étaient plutôt mis à l'écart alors qu'ils appartiennent de manière substantielle et constitutive au christianisme. Cet aperçu est ressenti partout comme un enrichissement.

Dieu est le complètement différent

Au début de son sermon n° 83 «Renovamini spiritu» (*Eph 4,23*), Maître Eckhart dit que nous devons aimer Dieu «comme il est un non-Dieu», et il ajoute: «Comme il est un non-esprit, une non-personne, une non-image...»

Cette stratégie de la négation vise à dépasser toutes les limites – toujours un pas de plus, du terme ou de l'image trouvé à sa négation. Car Dieu est l'Autre. Par cette astuce de langage, un terme pour Dieu ou une image pour Dieu devient en même temps inutile pour opposer Dieu à ce qui n'est pas Dieu.

Il n'y a rien d'autre que Dieu

Maître Eckhart trouve le concept de «negatio negationis» pour la nature spéciale de la réalité de la bonté illimitée de Dieu. Négation de la négation, ou: exclusion de l'exclusion. Il n'y a rien d'autre que Dieu. Cette définition diffère de toutes les autres, précisément en ce qu'elle ne distingue ni ne délimite ce qui doit être défini par rapport aux autres. Ainsi, le tout de la vie est élevé en Dieu. Et pourtant, le monde et ce qui s'y passe n'est pas identique à Dieu. Dieu est plutôt l'autre de nos délimitations et de nos exclusions, et c'est ce à quoi nous aspirons profondément.

Cette vision nous met au défi de nous impliquer partout où l'exclusion et la marginalisation se pro-

duisent, car elles ne rendent pas justice à la raison de la réalité dont nous vivons et qui donne place à notre diversité. En d'autres termes, Eckhart a dit, «Dieu (...) est par nature un amour qui englobe tout.» (*Sermon VI/51*). Pour illustrer la manière dont le monde et Dieu sont mutuellement imbriqués en tant que «negatio negationis», Maître Eckhart utilise une métaphore éclairante, celle de la naissance de Dieu: elle oscille entre l'actif et le passif. Dieu naît dans le monde à travers nous, en naissant en Dieu. Naître et être né vont de pair. Le discours de la naissance amène l'ensemble de la réalité dans un échange, dans un flux.

Aimer Dieu «comme il est un non-Dieu»

Plus nous acceptons cet échange, plus Dieu est reconnaissable en nous. Et mieux nous sommes aussi reconnaissables comme ceux qui tentent de témoigner de ce Dieu – si nous pouvons nous-mêmes devenir un espace pour les autres, par l'ouverture, la reconnaissance, le lâcher-prise, en évitant la polarisation, en repoussant la séparation. La raison de Dieu, qui est en même temps ma raison et toute la raison et, en tant que telle, «l'amour universel», est en même temps la raison d'où émergent sans cesse des commencements de vie commune positive, ici et maintenant. Tout cela signifie: aimer Dieu «comme il est un non-Dieu». Car seul un non-Dieu est Dieu.

La théologie d'Eckhart s'entraîne à traiter une variété de positions opposées. Il évite les positions repliées sur elles-mêmes et n'a donc aucune timidité à reprendre des réflexions issues de nouveaux contextes. Car tous ces postes peuvent

en effet offrir une prise temporaire, mais précisément à cause de cela aussi se tenir à l'écart de celui qui est dans le besoin. Nos «certitudes», toujours temporaires, doivent être abandonnées comme une réification inadmissible de Dieu et de la vie. Même si, et précisément parce qu'elles tentent de nous arrêter et de nous installer confortablement dans nos propres pensées, au lieu de progresser vers la vérité. Ce serait comme ça, dit Maître Eckhart dans le sermon 5b, comme si on enroulait un manteau autour de la tête de Dieu et qu'on le rangeait confortablement sous un banc.

C'est pourquoi Eckhart parle aussi souvent du fait que nous devons nous laisser être – pour nous laisser prendre dans la réalité toujours plus grande et plus complexe de Dieu. Ce n'est pas un processus que quelqu'un pourrait simplement mener à bien de son propre chef et en termes simples. Pour cela, nous avons besoin du monde concret, de l'unité, et pas seulement d'aperçus abstraits – car ils se réduisent alors immédiatement à une «certitude» au sens déficient, en fin de compte à un savoir, qui se met en travers de la connaissance réelle et finalement de la vie elle-même.

Cela a des conséquences sur les discours centraux de notre temps: par exemple, sur la relation entre les cultures et les religions plurielles et leurs prétentions à la vérité, ou sur la question d'une bonne vie. Encore une fois – soit disant tout simplement – avec les discours d'Eckhart: il s'agissait de «ne mépriser personne en aucune façon», non pas motivé par un relativisme indifférent mais motivé par l'amour de Dieu, «comme il est

Photo: Adrian Müller



La théologie de Maître Eckhart tient de la multiplicité des contrastes. Tout est en mouvement, rien n'est fixe. Toute position ne peut qu'offrir un instantané qui passe.

un non-Dieu». Vu avec ce regard amoureux, nos différentes façons de chercher ne sont pas en relation les unes avec les autres, elles sont plutôt complémentaires. Il y a, selon Eckhart, différentes «bonnes manières». Le discours d'Eckhart

sur les bons sages (ce qui implique qu'il y a aussi de mauvais sages) montre clairement qu'il ne s'agit pas de trouver tout aussi bon, mais que le renoncement au mépris des autres devient le critère d'un bon sage.

Les chants et les tambours entraînent les croyants dans un ravissement mystique

Lalibela, un petit village des hauts plateaux éthiopiens à 2600 mètres d'altitude: le dimanche à cinq heures du matin, des chants rythmés et des tambours rompent le silence de la contrée. Dans les onze églises rupestres de Lalibela – inscrites au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1978 – les fidèles de l'Église orthodoxe éthiopienne, avec leurs tenues de couleur claire, se rassemblent pour une cérémonie qui dure des heures, célébrée dans la langue de l'ancienne église, le «Ge'ez».

*

Les fidèles, qui ont marché pendant des heures, entrent dans une transe mystique au son des hymnes entonnés dans la langue ancestrale par les prêtres, les diacres et le chœur d'église. Après le service religieux, la foule se déplace en procession par un passage étroit. Les fidèles y restent comme des statues, tandis que le soleil rouge du matin se lève derrière l'horizon, et invoquent ainsi la vie du peuple éthiopien avec Dieu. La communion est

ensuite distribuée sous la forme d'un petit pain plat fabriqué à partir de grain de millet «tef», avant que les gens ne repartent pour leur long voyage de retour.

*

Les églises rupestres, qui ont été construites vers 1250, ont chacune été sculptées sous forme de monolithes dans la formation rocheuse environnante. Leur construction a été attribuée à l'origine au roi Lalibela, qui voulait construire une «Nouvelle Jérusalem» au XII^e siècle, après que les conquêtes musulmanes ont mis fin aux pèlerinages chrétiens en Terre Sainte.

*

Ces églises sont situées dans les hautes terres du centre de l'Éthiopie, près d'un village aux cases rondes traditionnelles. Elles servent toujours leur objectif initial et sont visitées par des pèlerins orthodoxes éthiopiens.

Texte: Elisabeth Tyroller et Wikipedia
Photos: Joerg Boethling





«Felsentor» – «Comment mener une vie honnête aujourd'hui?»

Il existe beaucoup de rumeurs sur la Fondation «Felsentor» sur le Rigi – un centre zen offrant des séminaires et des cours de méditation bouddhistes et chrétiens, ainsi qu'un centre de protection des animaux – et sur son fondateur Vanja Palmers. Nous avons voulu le savoir par nous-mêmes et nous avons pris le chemin du centre spirituel sur la Romiti au-dessus de Weggis/LU. Beat Baumgartner

Après une promenade tranquille sur le bateau au départ de Lucerne, puis dans le train à crémaillère jusqu'au Rigi, nous sommes accueillis par Vanja Palmers à l'arrêt «Romiti-Felsentor». Il est accompagné d'un médecin américain d'origine coréenne qui fait des recherches dans son pays d'origine sur

arrivons au complexe de «Felsentor», qui se compose d'un bâtiment principal, d'une salle de méditation zen de style japonais entièrement en bois et d'un café de jardin.

Fils d'industriel et fondateur d'un centre zen

Le thème de Palmers en tant qu'«ambassadeur des psychédéliques» convaincu n'est abordé qu'en passant dans notre conversation. Nous sommes beaucoup plus intéressés par la façon dont le descendant d'une famille d'industriels autrichiens, la dynastie de lingerie Palmers, est venu transformer cet ancien hôtel en un lieu de rencontre zen avec un centre de protection des animaux et une ferme biologique rattachés en 2002?

Vanja Palmers a grandi à Sursee avec trois frères, dans un environnement catholique et bien protégé. Une carrière dans l'entreprise de lingerie du même nom lui était destinée dès sa naissance. Mais le jeune homme a connu les turbulentes années 68 et le mouvement hippie lorsqu'il a étudié la gestion d'entreprise. Mais surtout, il a eu plusieurs expériences avec le LSD, une drogue qui développe l'esprit, et, selon ses propres termes, il a eu *«des expériences mystiques profondes qui m'ont ouvert à une réalité que je n'avais jamais vue auparavant.»*

Vanja Palmers est devenu un «marginal», a tout rejeté, a vécu un certain temps dans une ferme de ses parents, a voyagé en Afrique du Nord et en Amérique du Nord et est finalement arrivé au monastère zen bouddhiste de Tassajara dans les montagnes de Californie. Il y resta pendant dix ans et y fut formé comme professeur de zen. Puis il est retourné en Europe à la demande de sa femme et de sa fille. C'est ici que Vanja Palmers, avec le moine bénédictin Frère David Steinl-Rast, OSB, a fondé la Maison œcuménique du silence, dans les Alpes salzbourgeoises en 1989 puis la Fondation Felsentor en 1999, laquelle gère le centre du même nom sur le Rigi.

«J'ai été fasciné par le zen parce que c'est une vision du monde ouverte mais non missionnaire, qui convient aussi très bien au dialogue interreligieux», dit Vanja Palmers. Ce n'est pas sans raison qu'il y a de nombreuses personnalités catholiques qui pratiquent et enseignent le zen. Et le célèbre maître mystique Eckhart représente à peu près le moine zen idéal. Pour Palmers, la question centrale est: «Comment puis-je mener une vie bonne, honnête et paisible présentement avec tous les êtres? Cela commence par une interaction affectueuse entre les uns et les autres, va au-delà d'une alimentation raisonnable et

Photo: © Nurit Sharef



Vanja Palmers, professeur de zen et fondateur de la «Felsentor» gère entre autre sur le Rigi un centre de formation au zen ainsi qu'un parc animalier.

l'effet «curatif» de la psilocybine (champignon hallucinogène) sur les patients gravement malades, en médecine palliative. Durant un quart d'heure, nous marchons sur des chemins caillouteux et escarpés et sommes absorbés par une conversation animée lorsque nous



Photo: © Nurit Sharet

Chaque matin et soir, la communauté zen se retrouve pour méditer ensemble. Cette salle, construite en 2004, est inspirée d'un modèle japonais.

du renoncement au luxe et au confort et se poursuit par un élevage adéquat de l'espèce animale». En ce qui concerne ce dernier sujet, Vanja est catégorique: «La façon dont nous traitons les animaux dits de ferme est une catastrophe. Si ce n'est pas un crime, qu'est-ce que c'est?»

Une communauté très dispersée

La spiritualité zen, les droits des animaux et une alimentation saine, c'est-à-dire principalement à base de plantes – les thèmes du centre zen «Felsentor» tournent autour de

ces pôles. Le centre offre des cours de méditation et des semaines de retraite, accueille les personnes intéressées qui veulent vivre et travailler pendant un certain temps. La plupart des aliments proviennent d'une ferme biologique située au-dessus de Weggis, qui fait également partie de la fondation. Il existe une «sangha», une communauté bouddhiste de pratiquants le zen, en fait très dispersée en Suisse. La «Felsentor sangha» fait elle-même partie d'une communauté plus large qui s'est développée dans divers endroits aux USA

et en Europe, autour du Maître zen Kobun Chino Otagawa Roshi, décédé en 2002.

Pendant que nous dégustons un délicieux déjeuner végétalien et aromatique, Vanja Palmers parle aussi de l'avenir du centre, qui porte

» **Quand on n'a plus besoin de nous, on meurt, comme tout être vivant.**

bien sa signature: «Notre centre continue à être très prisé. Beaucoup de gens cherchent à s'éloigner de l'agitation de la vie quotidienne, où ils peuvent donner plus de place au mystère dans leur vie», souligne-t-il. La succession a également été arrangée: «Manfred dirige le centre depuis deux ans». Palmers ajoute: «Quand on n'a plus besoin de nous, on meurt, comme tout être vivant.»

Des «sacrements» comme chemin vers l'expérience mystique

Dans la presse suisse alémanique, Vanja Palmers, cohéritier de l'entreprise autrichienne Palmers et vivant aujourd'hui à Lucerne, était désigné comme «l'homme le plus dangereux de Suisse», «le moine LSD», ou, avec l'Université de Zurich, «comme organisateur de camps de drogués». Ceci est particulièrement lié aux expériences antérieures de Palmers en matière de LSD. Depuis lors, Vanja Palmers a préconisé l'utilisation contrôlée de psychédéliques en combinaison avec la pratique de la méditation: «Les drogues ont eu un impact majeur sur ma vie. ... Je préfère utiliser comme à notre époque hippie, le mot *sacrement*», sorte de porte d'entrée au sacré, au mystère. En théologie catholique, on le comprend comme signe sensible et efficace de la grâce, institué par le Christ et confié à l'Eglise.

Notons ici que ces dernières années, les psychédéliques ont été partout dédramatisés, en Suisse, comme ailleurs.

Double-page (24/25): Dans la vie spirituelle, tout est ouverture et mouvement. Ici, le labyrinthe du château de Schönbrunn, à Vienne.

Photo: Stefan Rüde





L'ange rend l'abstrait compréhensible

Au plus tard à Noël, ils sont partout: des figures ailées, enfantines et douces ou d'une beauté surnaturelle; des anges de toutes formes et couleurs, de préférence dorés et saupoudrés de brillants. Pour beaucoup, ils sont présents toute l'année: invisibles, mais si tangibles. Et pour quelques-uns, ils sont même bien concrets, ces gens disent qu'ils reçoivent des messages des anges, qu'ils peuvent même les voir et communiquer avec eux. Et ceci dans un monde moins religieux. Sarah Gaffuri

En 2019, l'Office fédéral de la statistique OFS a publié des chiffres sur l'attitude de la Suisse à l'égard de la religion. 25% des personnes vivant dans le pays n'appartiennent plus à aucune religion – ce qui ne signifie pas nécessairement qu'elles ne croient en rien. L'inverse est également exact: les 60% qui appartiennent à une église nationale ne croient pas tous en Dieu. Un peu moins de 40% des hommes et un peu moins de 60% des femmes croient aux anges – à l'intérieur ou à l'extérieur des confessions religieuses.

Les anges appartiennent au christianisme

Ils ne sont peut-être pas au centre de la doctrine de l'Église, mais les anges font partie du christianisme: ils sont des messagers de Dieu et d'une part, ils annoncent de bonnes nouvelles, dans le cas de Marie, la conception du Messie, aux bergers dans les champs de Bethléem, la naissance du Messie et aux pleureuses à la tombe vide, la résurrection de Jésus. Mais Dieu peut aussi ériger des frontières entre lui-même et l'humanité avec ses messagers; ainsi, quand il chasse Adam et Eve du Paradis, il place un ange à la porte comme gardien.

De plus, les anges représentent une partie essentielle de la croyan-

ce populaire chrétienne: il y a, notamment, l'ange gardien qui protège l'homme depuis le berceau et le guide également à travers le processus de mort dans l'au-delà. Il y a aussi l'idée du défunt bien-aimé qui accompagne angéliquement le deuil. Il y a aussi l'idée d'envoyer un

Dieu semble abstrait pour beaucoup de croyants malgré son incarnation.

ange à quelqu'un, peut-être l'ange de la paix ou l'ange de l'inspiration, ou de prier un ange spécifique. «Dieu, malgré son incarnation, semble rester abstrait pour beaucoup de croyants et donc inadapté comme contrepartie», dit le théologien Zeno Cavigelli, pasteur à Dübendorf.

«Parfois, on me dit aussi que Dieu ne peut pas prendre soin des huit milliards de personnes. Ils préfèrent se confier à un saint ou même à un ange personnel.» Et ceux qui ne savent pas comment s'y prendre avec Dieu trouveraient parfois du réconfort auprès d'un saint ou d'un ange. «De plus, les nombreuses représentations angéliques reflètent aussi des personnages très différents, ce qui peut vous aider à concevoir une meilleure approche de vous-même.»

En contact avec les anges, les défunts et les êtres de la nature

Les anges n'existent pas uniquement dans le monde juif, chrétien et islamique. L'idée d'une puissance médiatrice entre le ciel et la terre semble presque universelle. Au cours des dernières décennies, de nombreux courants se sont formés qui détachent spécifiquement les anges des religions du livre de leur contexte. De toute évidence, beaucoup de gens s'y sentent attirés. Les séminaires proposés par la médium suisse Jana Haas sont souvent complets bien à l'avance, même s'ils coûtent très cher. Jana Haas qui a grandi en Russie et en Allemagne, dit d'elle-même qu'elle est clairvoyante et qu'elle peut voir clairement les défunts, les anges et les êtres de la nature et communiquer avec eux.

La prétention de Jana Haas à voir des connexions spirituelles qui restent cachées aux autres par sa clairvoyance et le vocabulaire qu'elle utilise sont d'une part typique de la scène ésotérique. Par ailleurs, elle encourage ses disciples, qu'elle préfère appeler «amis», à ne pas simplement accepter les croyances et les déclarations sur le monde spirituel, mais à «s'interroger avec amour sur leur compréhensibilité, leur praticabilité et leur fiabilité». Elle met gratuitement à disposi-

60% des femmes et 40% des hommes croient aux anges et toutes confessions ou croyances confondues. Statue en marbre sur l'île de Gozo, à Malte.

Photo: Presse-Bild-Poss



La présence d'un ange est plus parlante que des mots pour bien des parents qui ont perdu un enfant. Ici, tombe d'un enfant ornée de cœurs et de boules de Noël.



Photo: Adrian Müller



Photo: © Ina Funke, pixelio.de

Les anges font partie de la religiosité populaire car de nombreux chrétiens sont plus à l'aise avec eux qu'avec des concepts théologiques trop abstraits.

tion ses vidéos et articles sur la page d'accueil de son site internet.

Uwe Wolff, théologien allemand est agacé que l'ésotérisme se soit accaparé des anges ces dernières années – même si Jana Haas serait vraisemblablement un cas limite pour le théologien et angéologue protestant. Selon lui, «les anges appartiennent à la culture chrétienne, font partie de la création invisible de Dieu et peuvent se révéler à quiconque regarde avec les yeux du cœur.»

Ils peuvent parler comme la voix de la conscience, par l'intermédiaire d'un ami ou apparaître à la radio sous la forme d'une chanson. Les expériences avec les anges représentent des moments clés.

➤ **Les expériences avec les anges sont des expériences clés. On ne les oublie jamais.**

On ne les oublie jamais. En cela, ils se distinguent également des simples coïncidences chanceuses, car ils touchent les gens de diverses façons.

Pour Uwe Wolff les anges n'appartiennent donc pas uniquement au contexte biblique, mais aussi au contexte biographique de chaque individu. Les anges ne doivent pas non plus être sous-estimés en tant que symbole: avec une figure d'ange, par exemple, vous pouvez toucher les gens là où les mots n'y arrivent pas.

La mystique du miroir de Sainte-Claire d'Assise

Claire d'Assise a souvent utilisé l'image du miroir pour expliquer sa dévotion au Christ. Il sert ainsi à refléter le Christ en chacune de nos vies et à vivre en résonance avec Lui. Martina Kreidler-Kos

Photos: © gletschergarten.ch



Ceux qui visitent la basilique Saint-François d'Assise ne seront pas surpris. On y découvre des scènes mondialement connues pour la richesse de leurs thèmes et la qualité de leurs exécutions jusque dans les détails. Dans l'église inférieure, juste au-dessus du maître-autel, il y a des fresques de la grande école de Giotto. Elles représentent des allégories incarnées par des figures féminines. L'une d'entre elles est la sagesse qui a deux visages, un de vieux et un de jeune. Il est également accompagné de trois outils: le premier est un compas. Pour estimer la distance à garder? Le second, le quadrant. Pour se situer dans un ensemble? Et enfin le troisième, un miroir. Pour se voir tels que nous sommes véritablement?

Image populaire au Moyen Âge

Comme cette «Dame Sagesse» dans l'église inférieure de Saint François, j' imagine Sainte Claire d'Assise: vieille et jeune à la fois, prudente, modérée et avec une fascination pour le miroir. Claire aime en effet utiliser l'image du miroir dans ses écrits, par exemple dans ses lettres à la fille du roi de Bohême, son amie Agnès de Prague. Celui qui le considère comme un accessoire «typiquement féminin» doit savoir que le miroir était une image extrêmement populaire et

appréciée dans la mystique médiévale. Il apparaît dans divers contextes en lien avec la spiritualité.

Les miroirs n'étaient pas faits alors comme ils le sont aujourd'hui. Ils n'étaient pas clairs comme du cristal et beaucoup plus rares qu'aujourd'hui et surtout ils étaient

➤ **Claire conseille à son amie de se regarder dans ce miroir tous les jours.**

flous! Dans sa jeunesse dorée, Claire a probablement connu ces miroirs concaves qui reflètent une image floue sur les bords et qui devient de plus en plus nette au centre.

Quand elle regarde le miroir, Claire ne pense pas à elle en premier. Ce qui lui vient à l'esprit n'a pas grand-chose à voir avec la vanité. Car, dans ses lettres, elle parle en fait du «début», du «milieu» et de la «fin» du miroir. Et il porte un nom: Jésus Christ. À l'instar de l'histoire du Christ qui connaît un début de vie dans la crèche, une existence de rabbin dans ses années d'adulte et finalement une fin dans la mort sur la croix. Claire conseille à son amie de se regarder dans ce miroir tous les jours, observer cette histoire, mais pas seulement pour l'amour du Christ, mais aussi et surtout pour la sienne. Car elle s' imagine que ce miroir

n'est pas une surface qui ne reflète que ce qui se présente, mais il est comme une vasque qui a quelque chose à offrir.

Le miroir comme résonance

Même si Claire ne connaissait pas encore le mot qui figure aujourd'hui dans nos dictionnaires, elle l'utiliserait très certainement: résonance. Le miroir de Claire est en quelque sorte comme son double, celui qui reflète, répond, demande, voit à travers, aide.

Dans une chanson de l'auteur-compositeur-interprète allemand Heinz Rudolf Kunze, il est dit: «Quand je me regarde dans le miroir, la surface reste vide. Mais si vous vous tenez derrière moi, alors soudainement je vois davantage. Pas seulement moi, pas seulement toi – non, mais tout un monde. Parce qu'avec toi, une lumière d'en haut inonde la terre.» Cela a dû être comme cela pour Claire: avec le Christ en même temps dans le miroir, elle voit enfin plus profondément le monde qui l'entoure.

Car qui se reflète dans le Christ, selon Claire, se voit plus grand, comme sous l'effet d'une loupe. Tout devient aussi plus évident: on peut se réjouir du bien qui est en soi et mieux reconnaître ce qui n'est pas bien, alors plus difficile à cacher. Elle encourage aussi son



Le miroir permet un face à face qui nous renvoie à nous-mêmes, nous réfléchit et nous interpelle également. C'est bien la conviction de Sainte Claire d'Assise. Photo prise au Palais des glaces, à Lucerne.



La fresque de Giotto dans la basilique Saint-François à Assise représente l'allégorie de la prudence représentée par une femme au double visage, à la fois jeune tournée vers l'avenir et vieillissante tournée vers le passé.

Photo: © Stefan Diller, assisi.de

amie Agnès en ces termes: «Regarde le Christ longtemps, encore et encore. Dans le silence. Il n'est pas un juge sévère, mais un frère, un sage, qui te connaît et surtout qui t'aime. Sur la question de savoir à qui tu peux te fier et sur qui tu

peux toujours compter et qui est probablement le seul dont le jugement et les conseils t'aideront véritablement.»

À nous, j'imagine qu'elle dirait aujourd'hui: «Se refléter dans le Christ, c'est possible! Regardez dans

vos miroirs encore et encore – dans la salle de bain, dans le vestiaire ou même dans le portable – et essayez de vous regarder, mais aussi à voir celui qui vous a créé. Et regarde bien: qui te voulait ainsi et pas autrement. Ça ne veut pas dire que tu ne peux non plus changer.» Peut-être que la sagesse de la basilique

➤ **Est-ce que je rends au monde le regard d'amour que le Christ m'a donné, à moi et à tous les hommes?**

Saint-François révélerait des indications utiles. Elle pourrait nous dire de chercher et trouver des boussoles pour vous orienter. C'est-à-dire, demandez-vous: de quoi ai-je vraiment besoin? Qu'est-ce qui est important et qu'est-ce qui ne l'est vraiment pas? Utiliser des instruments pour l'observation des étoiles, c'est-à-dire réfléchir attentivement: à quoi mon temps et ma force vitale me servent-ils? Et enfin, utilisez vos miroirs et demandez-vous sans cesse: que vois-je? Qu'est-ce qui vaut la peine d'être regardé? Et surtout: est-ce que je redonne au monde le regard affectueux que le Christ porte sur moi et sur tous les hommes?

La vie quotidienne comme lieu d'expériences mystiques

Peut-on faire une expérience mystique si elle n'a pas déjà été transmise à quelqu'un dès le berceau? Nous avons voulu en savoir plus avec le théologien Johannes Schleicher, qui propose un «cours de base de spiritualité mystique» à Bâle. Beat Baumgartner

J'ai tenté à plusieurs reprises, mais d'une certaine manière, même après un effort intense et un temps de contemplation, je ne parviens pas vraiment à un état mystique. Je suis probablement trop rationnel... Quoi de plus naturel dès lors que de rencontrer Johannes Schleicher, un amoureux de la mystique, qui récuse le titre d'expert qu'on lui donne en la matière.

L'ancien agent pastoral a travaillé de 2004 à 2009 en tant que successeur de Pierre Stutz à l'Abbaye de Fontaine-André, à Neuchâtel et ensuite à la Maison de la Paix au Flüeli-Ranft, dans le canton d'Obwald. Ce projet est tombé à l'eau pour raisons financières en 2016. Depuis, il est engagé par l'Église catholique romaine de Bâle en tant que spécialiste en éducation et en spiritualité.

Je lui fais part de mon «flop» en matière de spiritualité mystique et il me sourit en rétorquant: «Vous êtes beaucoup plus mystique que vous ne le pensez! La mystique n'a absolument rien à voir avec le mystère. Bien sûr, on peut aussi faire des expériences mystiques en se retirant dans la solitude, ou en recherchant des exercices spirituels particuliers. Mais en fait, notre vie quotidienne est le lieu prédestiné aux expériences mystiques. Les biographies de nombreux mystiques

célèbres en témoignent, tels que Thérèse d'Avila, Maître Eckhart ou Thérèse de Lisieux.

Pas un Dieu des dogmes et des doctrines

Johannes Schleicher est convaincu que les expériences mystiques chrétiennes présupposent la foi en un dieu (ce en quoi il diffère probablement d'Irène Neubauer, voir sa contribution «Spiritualité sans dieu?»). Mais ce n'est pas à la foi en un dieu de dogmes, de doctrines et de vertus. Le dieu des mystiques a, un profil très ouvert – si l'on peut le dire ainsi – qui laisse un espace de liberté.

«Dans ma jeunesse, j'ai souffert des images traditionnelles et étriquées de Dieu», dit Johannes Schleicher, «par exemple, sur Dieu,

➤ **Dans le sens mystique, je n'ai pas à chercher Dieu car il m'a déjà trouvé, il y a longtemps.**

cette caisse enregistreuse qui récompense les bonnes œuvres avec le ciel, mais punit les mauvaises avec l'enfer.» Selon lui, le Dieu des mystiques n'est pas à rechercher: «Au sens mystique, je n'ai pas à chercher activement Dieu car il m'a déjà trouvé il y a longtemps.»

Pour apprendre à interpréter notre propre vie

Toutes ces questions ont été abordées dans le cours de base sur la spiritualité mystique qui s'est déroulé toutes les deux semaines, de l'automne dernier jusqu'à Noël et se poursuit une fois par semaine, de janvier à juillet 2020.

La réponse du public fut très positive: «Nous avons toujours eu environ 15 participants, et dans le cadre de la présentation de mystiques plus importants, même plus d'une vingtaine.» Le cours n'était pas une discussion scientifique ou abstraite sur le sujet, mais bien plus sur l'apprentissage d'une meilleure compréhension de notre propre existence au regard des biographies de mystiques notoires. C'était passionnant, ceci d'autant plus que la ville de Bâle était un centre important de la mystique marquée par les Dominicains, au Moyen Âge. Les grands mystiques, Maître Eckhart et Johannes Tauler, enseignaient ici et d'importants groupes de Béguines (communauté de femmes émancipées sans affiliation à un Ordre religieux préexistant), y vivaient.

Au Moyen Âge, de tels mystiques ont vécu non sans prendre de risques. Beaucoup ont été soupçonnés d'hérésie, et certains ont même été persécutés comme hérétiques,

voire même exécutés. En général, selon Johannes Schleicher, la mystique chrétienne a toujours été critique envers l'Église parce que les mystiques la considéraient avant tout comme lieu d'expériences spirituelles. Pour eux, l'Église n'était pas une fin en soi vu qu'ils se sont toujours préoccupés avant tout de l'être humain, et non de la préservation d'une institution. Et c'est pourquoi les mystiques féminines n'ont pas développé une pensée dualiste (bien – mal, au-dessus – en dessous, homme – femme), mais holistique, inclusive, non duelle.

Un pape peut-il être mystique?

Cela signifie probablement aussi qu'un pape, en tant que plus haut représentant d'une institution millénaire, ne peut pas être un mystique? – «je dirais plutôt non, en référence au dicton de Jean de la Croix, «*Les gardiens de la foi ne sont pas des mystiques*». Le pape François a intégré certains éléments mystiques dans son enseignement. Par exemple, à l'occasion du Synode de l'Amazonie de l'an dernier, François a cité le poète Charles Péguy: «Vous pensez être du côté de Dieu parce que vous n'avez pas le courage de vous mettre du côté des hommes.» Quelle interpellation courageuse!

Photo: © Manfred Brückels, Wikimedia commons



Cette miniature d'un codex de Bâle appelé de Rupertsberger représente Hildegarde de Bingen recevant une inspiration divine.

OFFLINE de Bâle, lieu de rencontres et oasis d'œcuménisme

Chercher de nouvelles manières de vivre et reconnaître la religiosité et la spiritualité au sein d'une grande ville, c'est ce que tente de faire le centre œcuménique de méditation et de pastorale, OFFLINE de Bâle. Vous trouvez une présentation d'OFFLINE sous www.offline-basel.ch



Une spiritualité sans Dieu: est-ce bien raisonnable?

Vivre sa spiritualité sans Dieu? C'est certainement du domaine du possible, c'est pourquoi j'ai répondu sans hésitation à la question. Quant à vous, demandez-vous d'abord si vous avez été simplement sociabilisé dans un milieu chrétien ou si vous êtes un pratiquant assidu. Irene Neubauer*



Le festival des lumières de Lucerne de l'année dernière. Vue prise des escaliers de la Hofkirche.

Aussi vieux que l'humanité

Les attitudes spirituelles-philosophiques agnostiques (du verbe latin *agnoscere* = ne pas savoir) et aussi athéistes (sans conception personnelle de Dieu) de la vie sont de toute évidence aussi vieilles que l'humanité qui s'interroge en quête

➤ **Le ciel et la terre sont insensibles au sort de l'humanité.** (Lao Tse)

de sens. Et pas, comme on le présume fréquemment, seulement un problème particulier ou un produit de la modernité occidentale.

Sous la pression de la violence et de la souffrance dans la Chine de son temps, le représentant le plus influent du taoïsme, Lao Tse (**fin du VII^e siècle avant J.-C.*) a réalisé que le ciel et la terre sont indifférents au sort de l'humanité. Dans le Tao Te King, le recueil de poèmes d'enseignement qui lui est attribué, il est dit: *«Le ciel et la terre ne sont pas complaisants. Pour eux, les hommes sont comme des chiens de faïence»,* donc pas dignes d'attention. ➤

Photo: © Tau-av, Stans

La spiritualité se réfère à la transcendance. Le mot latin «*transcendere*» signifie transcender. Il s'agit du désir de transcender les limites étroites de son propre moi, d'être en sécurité dans la connexion avec un contexte global de compréhension, de s'abandonner à quelque chose de plus grand que ses propres intérêts limités. Cette aspiration et

l'expérience de la transcendance, c'est-à-dire le dépassement des limites de l'ego, l'attachement à quelque chose de plus grand que soi, ont été faites par des personnes de tout temps et du monde entier, même en dehors de la religion structurée. Et sans avoir besoin de recourir à l'idée d'un dieu personnel.

*Irene Neubauer, théologienne catholique, diplômée en sciences religieuses, travaille dans l'équipe de direction du projet de «l'Église ouverte» de Berne.



La mystique comme pure expérience de la nature, telle que l'a formulée Ella de Groot en 2013: «J'ai abandonné mon image personnelle de Dieu... Avec la mort, ma vie prendra fin. Je reste alors partie de l'éternel univers. Et par-dessus-tout, tout ce que j'ai vécu avec amour va continuer.»

Le Tao Te King remet en question toutes les notions communes de moralité ainsi que le pouvoir céleste. Il déclare sobrement: «C'est la relation de la nature à tous les êtres vivants car tant qu'ils sont là, tout ce dont ils ont besoin est là aussi. Mais quand leur temps est écoulé, ils sont brûlés comme des chiens destinés au sacrifice. Nous devons nous efforcer de vivre en harmonie avec le destin de la nature, le TAO. Cela présuppose le changement constant si bien exprimé dans le symbole du Yin et du Yang».

Dans l'Antiquité, il y avait des maîtres et écoles qui avaient des approches agnostiques ou même explicitement athées – qui furent rejetés par la société de leur époque comme ce fut le cas plus tard dans les sociétés chrétiennes. Par exemple, les épicuriens. Ils ont

➤ **Se limiter à l'essentiel comme voie royale vers une vie heureuse.**
(Épicure)

été dénigrés comme hédonistes orientés vers le plaisir pur. À tort: Épicure, (342 av. J.-C. sur l'île de Samos), qui a donné son nom à son école de pensée, préconisait la réduction à l'essentiel comme la voie royale vers une vie heureuse. Il a écrit sur les dieux: «On ne doit pas penser que le mouvement des corps célestes, leur rotation, leur éclipse, leur montée et leur chute et tout ce qui leur appartient, sont causés par

un «administrateur» qui commande et qui commandera et qui, en même temps, possède toute la béatitude, y compris l'immortalité.»

Il en va de même aujourd'hui: tout comme les lois et les procédures du cosmos ne sont pas déterminées par un ou des dieux, le destin des êtres humains également. Le cosmos est déterminé par des lois qui sont nécessairement inhérentes à la création. Il n'y a pas de providence et les gens peuvent sans autre oublier leur crainte des dieux. Cela ne conduit pas au cynisme ou à l'indifférence mais tout simplement à une philosophie du bonheur.

Être intégré dans le monde

Revenons à aujourd'hui après ce retour sur le passé. Albert Camus, écrivain français, né et élevé en Algérie, note dans son journal: «Je ne crois pas en Dieu. Mais je ne suis pas athée non plus.» Il parle d'un «été invincible en moi», donc d'une profonde espérance difficile à saisir mais qui pourtant s'impose avec bonheur. C'est en fait un langage profondément spirituel qui parle d'émerveillement, de la perception d'un mystère chargé de sens et profondément enraciné dans le monde.

Son compatriote, le philosophe André Comte-Sponville, a présenté sa position résolument athée, qui est pourtant ouverte à une dimension spirituelle, dans son merveilleux livre: «En quoi un athée croit-il?

La spiritualité sans Dieu». Il n'appartient pas aux athées militants et mangeurs de curés. Au contraire, il parle avec un grand respect de son temps de formation dans une école dirigée par les Jésuites, des valeurs artistiques et éthiques du christianisme qu'il partage d'ailleurs. Et il parle de ce fameux «sentiment océanique» – comme un sentiment d'attachement et de détachement profond.

Des attitudes agnostiques et même athées-spirituelles existent également chez les théologiens et les responsables d'Église. Dans les années 1980, la théologienne américaine Carter Heyward a fait sensation avec son livre «Et elle a touché son vêtement. Il s'agit d'une théologie féministe de la relation» qui démantèle l'idée personnelle



Est-ce que le destin des hommes est fixé par Dieu ou simplement par le cours de la nature? Tout passe, cf. fontaine de Sainte Claire dans la cour intérieure du collège Saint-Fidèle de Stans.



Quand on est capable de se comprendre avec étonnement, comme faisant partie d'un tout, cela peut être une profonde expérience spirituelle.

de Dieu et le définit comme capacité de relation. En réponse à l'accusation selon laquelle il n'y a pas de place pour la transcendance dans la théologie féministe, elle affirme que les critiques veulent dire «Dieu» par le transcendant. «Ils ne s'agit certainement pas du pouvoir de la relation mutuelle, mais du pouvoir de la relation hiérarchique. Il s'agit pour eux d'un dieu qui se tient au-dessus, un dieu qui était considéré dans la tradition chrétienne comme «Père, Fils et Saint-Esprit».

Un nombre toujours croissant de chrétiens partage nos approches en marge des Églises. Parmi eux, il y avait probablement beaucoup d'hommes et de femmes qui sont rendus en masse à l'«open church bern» en 2011 pour entendre le pasteur néerlandais Klaas Hen-

drikse dire qu'il ne croit pas en un tel Dieu.

En 2013, dans une assemblée ecclésiastique bernoise, la pasteure Ella de Groot a fait une déclaration similaire: «J'ai pris congé d'une image personnelle de Dieu. Je ne peux donc plus parler de paradis et d'enfer. Ce sont tout simplement

➤ **De toute manière, ce que je fais dans la vie avec amour continuera.**

(Ella de Groot)

des projections. Je n'ai pas besoin de croire ça. Avec ma mort, ma vie s'achèvera. Mais je reste une partie de l'univers éternel. Ce qui me

compose sera transformé, ne sera pas perdu. Et par-dessus tout, ce que je fais dans la vie avec amour continuera.»

Il était donc important pour elle de rechercher de nouvelles images de Dieu et elle dit à ce sujet: «J'ai trouvé libératrice la façon dont j'ai pu me dépouiller des images traditionnelles de Dieu. C'est pour moi un message libérateur. C'est en fin de compte l'Évangile.»

En tout temps et partout dans le monde, il y a eu et il y a encore, outre les positions religieuses majoritaires, ces autres voix, celles des sceptiques et des critiques. Comme un bruit de fond puissant, leurs questions radicales accompagnent les récitation, les chants, les prières des fidèles.

Reconnaissable aux fruits

Dans le livre récemment publié «Portes ouvertes! La spiritualité pour les esprits libres», Lorenz Marti s'adresse à ces personnes. En fin de compte, ce que nous croyons ou ne croyons pas est secondaire. «C'est à leurs fruits que vous devez les connaître», dit Jésus. Cela signifie: ce qui est décisif, ce n'est pas la bonne foi, mais la bonne action. Il s'agit d'être sur la route côte à côte, de s'émerveiller du mystère de la vie sur cette minuscule planète dans le vaste cosmos, de s'interroger sur la conduite de notre vie, de s'engager ensemble dans une attitude spirituelle et favorable à la vie.

Kaléidoscope

Antoine de Lisbonne et de Padoue

Les Italiens essayent, c'est bien connu, de réclamer Saint Antoine pour eux-mêmes.

À Lisbonne, cependant, en se promenant dans les ruelles du centre historique, on réalise à quel point le saint portugais est aimé.

Fernando Martins de Bulhões de son véritable nom, y a vu le jour dans les années 1200, les registres de naissance de l'époque ne sont pas très fiables. Comme le veut la coutume, il fut baptisé une semaine plus tard à la cathédrale de Sé, juste en face de sa maison natale.

Des dons multiples

Au Portugal, la popularité de Saint Antoine (il reçut ce nom lorsqu'il entra chez les Frères mineurs, alors qu'il était chanoine de Saint Augustin), s'explique par le nombre accru de dons et talents qu'on lui prête. Antoine n'est pas uniquement celui que l'on prie pour retrouver des objets égarés, tout comme du travail.

Il est aussi le saint protecteur des pêcheurs, des voyageurs et des marchands, des ânes et des chevaux. Il veille aussi sur les pauvres, les faibles et les opprimés. Un de ses talents particulièrement apprécié: celui d'être marieur.

Les mariages de Saint Antoine

Les mariages de Saint Antoine représentent une tradition annuelle qui rend hommage au saint si populaire, fêté le 13 juin, jour férié à Lisbonne. Cette union collective a lieu la veille. Chaque année, la mairie prend en charge les frais de mariage de 16 couples sélectionnés parmi des centaines d'autres. La démarche est de permettre à des jeunes gens possédant peu de

moyens financiers d'avoir une cérémonie digne des contes de fées.

Le 13, jour férié, les habitants prennent part à la grande procession dans le quartier d'Alfama: depuis l'église Saint-Antoine, un grand défilé se met en marche, avec la statue du saint porté par des fidèles. Pour les Lisboètes, rien n'est assez

➤ **Pour les Lisboètes, rien n'est assez beau pour célébrer leur saint patron.**

beau pour célébrer leur saint patron. Chaque année, durant le mois de juin, le rituel est, en effet, bien réglé pour honorer Saint Antoine: outre les traditionnels mariages et

Les mariages de Saint Antoine représentent une tradition annuelle qui rend hommage au saint si populaire, fêté le 13 juin, jour férié à Lisbonne.



Photo: mise à disposition



Au cours de la procession, la statue de Saint Antoine est transportée dans le quartier d'Alfama.

la procession, on assiste également au grand défilé en fanfare sur l'Avenida da Liberdade, aux bals musette dans les quartiers populaires. Les enfants vendent des petits pains, les *pãozinhos de Santo António*. Les amoureux s'offrent un pot de basilic porte-bonheur. Toutes les rues sont emballées dans un festival de guirlandes de papier multicolores et de fanions. La municipalité de Lisbonne a associé les *festas de Lisboa*, une avalanche d'expositions, de théâtre de rue, de concerts pour tous les goûts. Pour les Lisbonnais, rien n'est assez beau pour célébrer leur saint patron.

Petits autels commémoratifs

La générosité de sa figure a même inspiré la collecte de fonds pour la reconstruction de Lisbonne après le tremblement de terre de 1755.

Dans toute la ville, on entendait des gens demander un peu d'argent pour Saint Antoine, une habitude qui s'est répandue sur plusieurs décennies. Ainsi naquirent les *trônes*, ces petits autels éphémères aménagés par les habitants devant leur porte, colorés et décorés avec beaucoup d'imagination et de fantaisie.

Visite de Jean Paul II à la crypte

Le musée démontre le caractère culturel de Santo António de Lisboa, du point de vue religieux et historique, mais aussi de son importance comme phénomène social et anthropologique. Inauguré le 18 juillet 2014, le Musée Santo António est le résultat de la transformation de l'ancien Musée Antonianum, ouvert au public en juin 1962. Entièrement remodelé, il englobe l'espace d'origine, qui faisait partie



Statue de Saint Antoine, œuvre du sculpteur Soares Branco, inaugurée par le Pape Jean Paul II en 1982.

de l'Église de Santo António et un bâtiment typique du quartier de Sé.

À côté du musée se dresse la belle église de Saint-Antoine de style baroque. En 1982, Jean Paul II était venu se recueillir devant le reliquaire du saint dans la crypte (supposée être sa chambre de naissance). Il avait inauguré le monument, œuvre du sculpteur Soares Branco, qui se dresse sur la place. Les responsables du musée espèrent ardemment voir le pape François venir lui aussi visiter le site, lors des JMJ de Lisbonne en 2022.

Nadine Crausaz



Photos: Nadine Crausaz

Quelques-unes des œuvres exposées au Musée Saint Antoine de Lisbonne.

Docteur Beat Richner: un héritage à son image, colossal

Le parcours du Dr Beat Richner au Cambodge ressemble à s'y méprendre à la biographie d'un bon capucin missionnaire, comme celle de notre feu P. René Roschy, de Fribourg, avec son centre pour tuberculeux: Divina Providencia, au Pérou. Tout abandonner pour aller aux confins de la planète, surmonter les difficultés, redonner de l'espoir, de la dignité, sauver des vies ... Mais le Dr Richner se voulait laïc avant tout et réfutait la comparaison avec le Dr Schweitzer dont la démarche était selon lui plus dictée par la foi.

Décédé en septembre 2018, à 71 ans, le pédiatre zurichois a laissé son empreinte à jamais dans le cœur de plusieurs générations de Cambodgiens. Arrivé en 1992, à la demande du Roi Norodom Sihanouk pour reconstruire l'hôpital pédiatrique de Phnom Penh détruit par les Khmers rouges, le Suisse y restera en définitive 27 ans. Il bâtit cinq centres dans la capitale, ainsi que dans la province de Siem Reap. Il amènera notamment l'accès aux soins de qualité pour tous ainsi que sa gratuité.

Dans la ville de Siem Reap, à deux pas des célèbres temples d'Angkor, Mongkol, en charge des opérations de la Fondation, nous sert de guide pour découvrir un pan de l'héritage du Dr Richner. À l'entrée de l'hôpital Jayavarman VI se dresse désormais un Stupa (monument funéraire bouddhiste). Il a été érigé à la demande du roi Norodom Sihamoni, C'est ici que sont déposées les cendres du swiss doctor.



Photo: © Stiftung Kinderspital Kantha Bopha, Monika Flueckiger aus der Reportage Kinderspital Kantha Bopha in Siem Reap

Le Dr Beat Richner a sauvé des millions de vie au Cambodge en 27 ans.

Son portrait orne aussi les abords de l'hôpital. Des familles viennent se recueillir et rendre hommage au praticien suisse qui a sauvé tant de vies et redonné le sourire à tout un peuple. «Il nous manque, bien sûr. Le plus triste est de penser

que la maladie neurologique dont il souffrait a eu pour conséquence d'effacer de sa mémoire toute sa vie passée au Cambodge...»

L'hôpital pédiatrique Jayavarman VII a été construit en 1999. Comme dans les autres hôpitaux de la fondation Kantha Bopha, on ausculte chaque jour des milliers d'enfants. On estime en effet que 80% des enfants cambodgiens ont été soignés dans les établissements.

«Nous sommes tous ses enfants»

Physiquement, Mongkol... a un petit air de Dr Richner. Il a l'âge d'être son fils. «Ici, nous sommes tous un peu les enfants du Dr Richner et nous perpétons son œuvre en respectant sa philosophie.» Le personnel soignant (2500 collaborateurs), est un garant de la conti-

Dans le hall d'entrée, la chaise du swiss docteur est vide désormais.

Photo: Nadine Crausaz





Dans des chambres spacieuses et impeccablement équipées, un parent est autorisé à rester auprès de son enfant malade.

nuité. Sa doctrine est pérenne, grâce justement à cette équipe soudée qui se réunit notamment tous les matins, à sept heures, dans l'auditorium de l'hôpital.

«Nous devons adapter les directives de notre établissement à l'air du temps, mais nous resterons fidèles au D^r Richner qui a su s'imposer, en dépit de nombreuses difficultés, pour offrir à tout un chacun et surtout aux plus modestes des soins médicaux de qualité dans notre pays...»

Dans le vaste hall d'entrée, on trouve une chaise vide, désormais, avec un paquet de petits cigarillos, une boîte d'allumettes et un cendrier. «C'est ici qu'il venait faire une pause quand il était fatigué. Il s'accordait ce petit moment de répit. Son souci consistait principalement à réunir les sommes nécessaires au fonctionnement de son hôpital au budget il est vrai colos-

sal pour ce pays... Une médecine pauvre pour des gens pauvres dans des pays pauvres: c'est une politique qui a abouti à un génocide passif», dit le D^r Richner.

Les services sont souvent bondés. La seule structure de Siem

Reap accueille quotidiennement 3000 enfants en consultation et 1400 pour une hospitalisation. La majorité souffre de pathologies

L'hôpital de Siem Reap accueille chaque jour 3000 enfants en consultation.



Photos: Nadine Crausaz

graves, éradiquées ou inconnues en Europe: tuberculose, dengue hémorragique, fièvre typhoïde, encéphalite japonaise, tétanos, paludisme.

Plus de 80 bébés pointent chaque jour le bout de leur nez au service de la maternité. On doit toujours, constamment penser à gérer l'espace, agrandir, ajouter des étages. Dans l'hôpital qui s'organise comme un village, vu sa superficie, chacun sait où est sa place. La douleur des petits et l'anxiété des mamans se devinent bien sûr sur les visages. Mais il règne un grand calme. Tout y est impeccablement tenu, propre, ordonné. On y respire la sérénité, aucune odeur d'éther ne nous prend à la gorge.

Ramener des petits cœurs à la vie

Artiste clown à ses heures, surnommé *Beatocello*, il égayait la vie des petits malades. Pour trouver des sources de financements, le Dr Richner qui excellait au violoncelle, donnait des concerts, arpentait le monde avec son instrument qu'il déballait aussi dans

les allées des prestigieux temples d'Angkor... Il voulait sensibiliser les nombreux touristes, sollicitait un don de sang ou de l'argent, ou les deux.

Deux ans à peine après son départ, la collaboration avec les médecins suisses et français se poursuit. Le Jurassien René Prêtre, considéré comme l'un des plus grands chirurgiens cardiaques au monde, vient

une semaine par an au Cambodge avec son équipe pour ramener des petits cœurs fragiles à la vie. Sa fondation a aussi contribué à l'achat de matériel pour la salle d'opération et pour l'unité de soins intensifs. Les résultats de cette collaboration ne se sont pas fait attendre: l'équipe locale arrive à réaliser seule 1000 interventions par an.

Nadine Crausaz



Mongkol, coordinateur, devant le mémorial dressé devant l'hôpital de Seam Reap.

À l'entrée de Hôpital Jayavarman VI se dresse un Stupa avec les cendres du swiss doctor.



Photos: Nadine Crausaz

Engagement social et mystique capucine

Est-il encore possible, dans la riche Suisse, de choisir son mode vie pour la rendre aussi proche que possible de celle de ceux qui vivent dans la précarité sociale et économique? Qu'est-ce que cela signifie aujourd'hui pour un religieux de faire vœu de pauvreté? Martino Dotta, capucin tessinois qui travaille depuis des années aux côtés des personnes les plus nécessiteuses de notre pays se sent interpellé. À la suite de Saint François, les Capucins ont toujours conçu engagement social et aide immédiate comme les deux actes de sa mystique.

Prendre le parti des plus défavorisés

«Faire à l'autre comme vous voulez qu'il vous soit fait» est la «règle d'or» présente dans toutes les traditions religieuses et culturelles. Il ne s'agit pas seulement d'éviter certains comportements qui peuvent nuire aux autres, mais de faire des gestes qui sont en fait proactifs. En tant que croyants chrétiens, nous sommes appelés à passer d'une attitude passive à une attitude active. Dans le domaine de la morale sociale, il ne suffit pas de ne pas faire le mal pour s'appeler disciples du Christ. Il est nécessaire de faire le bien, c'est-à-dire de promouvoir la justice et le bonheur pour tous. Il faut dépasser le minimalisme éthique, qui peut conduire progressivement une société à la «nuit de la raison» ou à accepter passivement des compromis ignobles. Tôt ou tard, ils s'avèrent nocifs et dangereux, collectivement et individuellement. Pensez aux jeux politiques pour la protection des intérêts particuliers au détriment du bien commun. Cela concerne souvent des personnes qui sont déjà au bas de l'échelle de la politique sociale, comme les chômeurs, les bénéficiaires d'allocations publiques ou les étrangers.

Dans mon modeste service d'accompagnement social, j'ai compris que l'option positive de Jésus nous pousse à élargir nos horizons, à regarder de plus près la réalité qui nous entoure. Je suis donc

convaincu que nous sommes tous obligés d'identifier continuellement les lieux précis où mettre en pratique l'invitation évangélique à «faire aux autres ce que nous voudrions qu'ils fassent pour nous». Parfois, il s'agit simplement de lever la tête et de croiser les yeux de votre voisin ou du passant qui marche à côté de vous.

Dans une société complexe comme la nôtre, il est souvent difficile de suivre une ligne cohérente. La classe dirigeante, le monde de la finance et les représentants politiques sont souvent tentés de sauvegarder leurs espaces collectifs spécifiques, plutôt que d'agir avec détermination comme porte-parole des plus défavorisés. Pourtant,



Créer du lien et faire œuvre sociale de solidarité font aussi partie de la mystique capucine, aujourd'hui comme par le passé.

Photo: Samuele Degli'Antoni

chacun d'entre nous doit être capable d'assumer ses responsabilités, précisément face aux déséquilibres économiques et sociaux. C'est ce que Jésus-Christ suggère encore avec son exemple de vie et son enseignement: déconcertant pour les êtres humains de tout temps! Si nous nous laissons façonner par le Maître Galiléen, il est inévitable de faire le choix de rompre avec les valeurs sociales actuelles. La fameuse et controversée «option pour les pauvres» des Églises latino-américaines des années soixante-dix et quatre-vingt n'était-elle pas une tentative d'accéder à la vraie liberté. Le christianisme n'est pas (n'a jamais été) une voie confortable mais un itinéraire toujours placé sous le signe de la Croix. Cette dernière reste un signe de contradiction, surtout pour ceux qui ont du mal, même chez nous, à joindre les deux bouts!

Se tenir avec simplicité et honnêteté aux côtés des moins fortunés, des exclus ou même des exclus de la société contemporaine, c'est prendre le risque de l'incompréhension. Prendre toujours et partout le parti de ceux qui n'ont personne pour les défendre et les soutenir, ne permet certainement pas d'augmenter leur indice de popularité. Cependant, c'est l'intuition essentielle de tous les mouvements religieux, ordres et congrégations qui ont mis l'accent sur les plus pauvres. C'est une conséquence directe de l'Évangile, lorsqu'il est pris au sérieux et dans son intégralité, qui nous conduit à nous salir les mains dans notre monde, à garder les yeux, le cœur et l'esprit ouverts pour être plus accueillants.

Réflexion sur les causes de la précarité

Vous savez, il faut agir, mais ce n'est pas toujours suffisant. Des recherches récentes sur le niveau de vie en Suisse montrent qu'il existe un



Fr. Martino Dotta, capucin tessinois, se retrousse toujours les manches pour mettre la main à la pâte de ses initiatives.

constat commun qui ne manque pas de soulever des questions: l'insécurité financière est en augmentation pour un nombre croissant de personnes et de ménages. La mobilité de la population et de la main-d'œuvre est l'un des principaux facteurs mis en évidence. Par effet d'entraînement, l'accumulation de dettes conduit souvent à des tensions familiales, ce qui entraîne des séparations et des di-

vorces et, par conséquent, une nouvelle précarité économique.

Les économistes ont tendance à identifier les causes et les effets structurels dans une réalité de plus en plus globale et complexe. Il y a une succession de crises financières et de crises du marché de l'emploi. Du côté individuel ou familial, ils constatent l'incapacité croissante de gérer leurs ressources économiques, l'ambition d'améliorer leur

mode de vie, l'incapacité d'adapter leur mode de vie face à des possibilités financières réduites ou l'illusion d'un gain facile. L'expérience m'enseigne que l'état de besoin ne coïncide pas toujours avec les fautes précises de ceux qui en souffrent. En Suisse comme ailleurs, la société dans son ensemble, et même pas les pouvoirs publics, ont montré qu'ils sont capables de faire face de manière constructive et efficace aux nouvelles manifestations de la pauvreté. La tendance à réduire l'aide sociale afin d'améliorer les comptes de l'État ne facilite pas la résolution de tels problèmes! Au contraire, je crois que l'État ne peut renoncer à son rôle de rééquilibrage social, de redistribution des richesses et des opportunités, de soutien aux plus faibles.

Il me semble utile d'analyser non seulement les causes profondes des maux individuels et collectifs, mais aussi d'aborder ce qui se passe au niveau de la culture et de la mentalité collectives et d'encourager une sensibilité différente, comme le Pape François le souligne depuis un certain temps, par exemple à l'égard des «périphéries sociales». C'est en eux que se niche le malaise social moderne. Il s'agit donc de demander aux autorités politiques, aux acteurs économiques et à tous les membres de la société civile, croyants et non-croyants, d'unir leurs forces pour surmonter les faux contrastes entre privilégiés et défavorisés. Il est urgent de construire une cohésion sociale renouvelée!

Toutes les traditions religieuses invoquent le devoir d'aider ceux qui sont dans le besoin, imposent une obligation humaine et spirituelle

de prendre soin des groupes sociaux les plus défavorisés et évoquent la nécessité de garantir à chaque être humain des conditions de vie décentes. Les raisons de la pauvreté sont identifiées dans l'égoïsme et l'autoréférence. Pourtant, d'un point de vue croyant, la justice sociale et la solidarité avec les pauvres sont le seul témoignage concret de la présence bienveillante de Dieu dans le monde! Le service de la charité n'est-il pas un moyen de réfléchir sur le scandale de la misère et de corriger les causes de l'injustice?

Le tournant de la sobriété et de l'écologie spirituelle

La plupart des gens trouvent les appels à la modération étranges et incompréhensibles. Dans le même temps, cependant, les appels à la prodigalité envers les plus défavorisés ne manquent pas. Après tout, avec les théories économiques classiques, nous devons reconnaître que les fondements du jeu entre l'offre et la demande sont l'aspiration la plus légitime au bonheur. Pour les individus et les communautés, elle se manifeste dans l'économie de marché. La question est



Photo: Samuele Degli Antoni

A l'occasion de la remise du prix de la Fondation SANA le 30 novembre 2019 à Lucerne. SANA récompense l'altruisme. Fr. Martino y représente le Tessin et ses initiatives. Il est entouré par un de ses bénévoles, Samuele Degli Antoni, auteur des photos de cet article.

cependant de se mettre d'accord sur les modalités pratiques à suivre pour rendre ce bien-être accessible à tous sans distinction.

À cet égard, il me semble utile de rappeler la réflexion menée au début du nouveau millénaire par les Églises chrétiennes avec la «Consultation œcuménique pour l'avenir économique et social de la Suisse». En rappelant le droit de chaque être humain de partager un environnement naturel sain, de recevoir l'éducation, l'emploi et la

rémunération auxquels il a droit, les Églises ont souligné une valeur commune à redécouvrir, car elle est indispensable: la sobriété. En plus d'être humain, généreux et solidaire, il pourrait devenir une norme de comportement mondiale. Ce n'est pas un hasard si les préoccupations écologiques d'un nombre croissant de personnes l'affirment. Les choix individuels, familiaux et collectifs exigent un tournant décisif et cohérent, dans le respect des ressources naturelles

limitées, pour la protection de la Création et la promotion de modes de vie plus spirituels et fraternels. C'est ce que François d'Assise a vécu et que la tradition mystique de son ordre s'est toujours efforcée de vivre de manière conséquente.

Samuele Degli Antoni

Repas de Noël pour la plus grande joie des migrants, des pauvres et des bénévoles au Centro Bethleheme de Lugano, l'année dernière.



Photo: Samuele Degli Antoni



© Marius Buner, Bâle

Prochain numéro 3/2020



Architecture religieuse en Suisse

Aujourd'hui, il n'y a pratiquement plus de nouvelles églises en Suisse. Il s'agit désormais bien plus de préserver celles qui existent déjà

et – si nécessaire – de les convertir en une utilisation plus rationnelle.

Le prochain numéro de *frères en marche* sera axé sur le visuel avec la contribution du photographe Bruno Fähr et tendra à présenter quelques uns des joyaux de l'architecture des églises en Suisse. Il s'agit en particulier des bâtiments sacrés de l'époque moderne, dont les fondations remontent aux années 1920.

Nous présentons quelques réalisations remarquables ainsi que leurs créateurs et nous relatons leur histoire. Parmi eux, il y a également quelques capucins qui se sont distingués comme artistes pour la décoration de ces églises. Nous nous penchons sur l'importance d'un aménagement intérieur adapté pour la conception de la liturgie catholique. Nous faisons aussi le point sur ce que sont les églises dites simultanées en Suisse. Le professeur d'université Peter Fierz nous explique enfin comment il perçoit la situation de la construction des églises contemporaines.

Impressum

frères en marche 2 | 2020 | Mai
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire des capucins suisses
www.freres-en-marche.ch
www.ite-dasmagazin.ch

Rédaction *frères en marche*

Bernard Maillard, rédacteur, Fribourg
E-mail: bernard.maillard@capucins.ch

Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex, GE
Assistante de rédaction romande
E-mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

Rédaction *ite*

Adrian Müller, rédacteur en chef,
Rapperswil
Beat Baumgartner, rédacteur, Ebikon

Stefan Rude, Hofstetten, SO
Assistent de rédaction

Commissaires *ite*

Niklaus Kuster, Olten; Bruno Fäh, Lucerne;
Sarah Gaffuri, Dübendorf

Administration

Procure des Missions
28, rue de Morat, 1700 Fribourg
Tél. 026 347 23 70 | Fax 026 347 23 67
CCP 17-2250-7
E-mail:
procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.

Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

En cas de changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné.

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution cinq fois par an

Abonnement 33 francs

Archives



Sursee: un couvent pour la ville et la paroisse

Le couvent des Capucins de Sursee, fermé en 1998, a été converti en maison de paroisse et en école de musique. Un choix judicieux de la part de la paroisse, aujourd'hui propriétaire des lieux.

Basil Amrein / Beat Baumgartner

En 1602, les bourgeois de Sursee demandèrent au gouvernement de faire venir les Capucins dans la ville et de leur accorder un terrain. Les Capucins, pour leur part, ont accepté, mais ont retardé quelque peu leur venue. Deux ans plus tard, ils ont pu finalement concrétiser ce projet, après avoir reçu la permission du Ministre général et de son Conseil.

Fondée en 1605

La fondation canonique du couvent date de l'automne 1605. Au printemps 1606, la première pierre fut posée et à la fin de l'été 1608, l'église et le couvent furent achevés. Le Conseil bourgeoisial de Sursee s'est engagé à prendre en charge tous les travaux de réparation et de rénovation à venir. À quelques exceptions près, il a respecté sa promesse.

De 1703 à 1705, la bâtisse délabrée et trop exiguë fut agrandie et restructurée. Sous la pression des notables de la ville, elle accueillit une école de latin, entre 1819 et 1821. Cependant, les leçons étaient assurées par un professeur laïc. Entre 1830 et 1842, le couvent a également abrité une école primaire pour garçons. Au XX^e siècle, pour une somme modique, les Capucins offraient le repas de midi aux élèves de l'école secondaire qui ne pouvaient rentrer à la maison pour manger.

Entretien difficile des bâtiments

Au cours du XX^e siècle, l'obligation de la municipalité de Sursee de payer l'entretien du couvent pesait de plus en plus sur le budget de Sursee qui, en février 1936, règle le problème en faisant un versement unique de 60 000 francs aux Capucins qui ont cependant reçu la subvention déjà promise de 10 000 francs pour des travaux à entreprendre. Le couvent a donc été transformé pour la première fois sans la participation financière de la ville de Sursee. L'église conventuelle a été rénovée et la province suisse des Capucins y installa dans les combles son propre musée.

Utilisation variée

En 1998, après presque 400 ans de présence, les Capucins ont cédé le couvent à la paroisse de Sursee pour un prix d'achat d'un million de francs, avec le souhait que le couvent serve dès lors à des buts pastoraux, sociaux et culturels.

Aujourd'hui, l'église sert aux offices religieux et à des concerts. Elle peut également être louée pour des mariages ou d'autres événements. Le rez-de-chaussée est utilisé par la paroisse de Sursee comme deuxième salle paroissiale. Le grand réfectoire peut accueillir 70 personnes, que ce soit pour des fêtes ou pour des événements organisés par la paroisse elle-même. Le



Photos: Basil Amrein



premier étage est loué par l'école de musique de Sursee. Au deuxième étage, il y a un cabinet d'architecture et un appartement pour le concierge.

Vie et histoire des Capucins

En 1962, le musée des Capucins, unique en son genre, a été créé dans les combles réaménagés à cet effet. Le musée est la propriété de la province des Capucins et présente la vie et l'histoire des Capucins. Il rend compte des sujets suivants: histoire de l'Ordre franciscain et de la Province des Capucins en Suisse, la Règle de saint François, les œuvres des Capucins, la crèche et la croix dans la spiritualité franciscaine, l'aménagement traditionnel d'une cellule, les collèges, l'engagement social des Capucins avec la figure du Théodose Florentini, le Tiers-Ordre, les missions, les saints et les bienheureux capucins. Il est ouvert aux visiteurs intéressés sur demande auprès de la conciergerie. La bibliothèque du couvent au premier étage est également ouverte sur demande.

Les derniers travaux de rénovation du couvent de Sursee se sont déroulés en deux phases sur plusieurs années. Dans la première, les installations techniques du bâtiment ont été mises aux normes en vigueur. L'église a bénéficié d'un nouveau sol isolant et on y a installé un chauffage au sol. Des appartements ont pu

être intégrés dans l'aile ouest sans que les structures de soutien existantes ne doivent subir de modifications majeures. Les coûts de cette opération se sont élevés à environ 3 millions de francs assumés par la paroisse, propriétaire.

La deuxième phase de construction s'est concentrée sur la rénovation de l'enveloppe du bâtiment abîmée par l'humidité. Partout où la réglementation sur les bâtiments le permettait, de nouvelles fenêtres isolantes ont été installées. Le Musée des Capucins était auparavant exposé aux différences de température selon les saisons vu que la toiture n'était pas isolée. Pour éviter des dégâts dommageables aux pièces exposées, il a donc fallu refaire toute la toiture. Un chauffage y a également été installé. Cette deuxième phase s'est élevée à 2,8 millions de francs. À noter quand même que le jardin est resté tel qu'il avait été laissé par les Capucins à la fermeture du couvent!



